

CHAVOUOT

Renouveler l'acceptation du cadeau divin

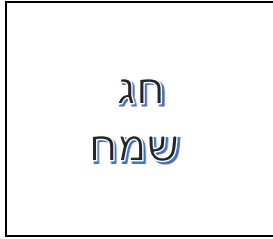


18 Leçons pour animer la veillée et la fête

A partir d'enseignements du Rabbine Mikaël MOUYAL

Beth HaMidrach de Boulogne-Billancourt (43 rue des Abondances)- Roch 'Hodech Sivan-5783 (Mai-23)

Ce fascicule résume de nombreux thèmes sur la fête de Chavouot revisités par le Rav Mouyal pour trouver des explications profondes et les décliner en leçons applicables dans notre quotidien.



Si vous appréciez les leçons de ce cahier, sachez qu'il existe aussi des enregistrements audio et des feuillets publiés chaque semaine par le Rav Mouyal sur des sujets très variés tels que : *Tefilah, Paracha Hachavoua, Michna Broua, 'Hassidoute, Achkafa* – pensée juive, *Guémara* et les '*Haguim* au fur à mesure de l'année juive. Pour vous faire enregistrer dans le groupe WhatsApp, il vous

suffit de m'envoyer vos coordonnées électroniques/téléphoniques à mon mail ci-dessous.

Raphael.Bensimhon@Free.fr - Cell: +33 6 71 61 81 72

Il est aussi possible d'assister directement aux différents cours que le Rav dispense chaque jour au 43 rue des Abondances, à Boulogne-Billancourt (même adresse que la Grande Synagogue)

Enfin vous pouvez d'ores et déjà vous abonner à la liste de diffusion des feuillets hebdomadaires du Rabbin Mouyal, en lui demandant de vous inclure à sa liste de destinataires au mail suivant :

mouyal358@gmail.com

Je tiens à remercier le Maître du monde de m'avoir permis de terminer ce projet pour *Chavouot* fait à la mémoire de ma maman qui nous a quitté depuis 6 mois et de me donner le privilège d'étudier avec d'authentiques érudits en Torah.

Malheureusement vous trouverez probablement des coquilles, des fautes de frappes... car il n'était pas possible de tout relire précisément dans un temps très court.

Note : Vous trouverez plusieurs mêmes questions abordées sous des angles différents, en fonction des leçons. Il ne faut pas s'en étonner, car telle est la force et la richesse de notre Torah, de pouvoir recevoir de nombreuses interprétations pour la même question. Selon l'enseignement : « La Torah a 70 facettes ».

Leilouy Nichmat

סולטאנה בת זוהרא

SULTANA BENSIMHON Zal

née BENSOUSSAN

(décédée 27 Nov-22)

נלב'ע ג" כסלו ה-תשפ"ג

Leilouy Nichmat

Rav Moché ben Esther

IBGUI

Zatsal

Leilouy Nichmat

Sim'ha bat BARKA

Zal

Ce cahier contient des textes saints, veuillez ne pas le jeter n'importe où.

Table des matières

N° 1 - Il n'est d'homme libre que celui qui se consacre à l'étude de la Torah	4
N° 2 - L'actualité de la Torah : des mitsvot qui ont du sens	7
N° 3 - Une Torah divine donnée aux hommes	10
N° 4 - Pas de Torah : Pas de Derekh Eretz (bon comportement)	14
N° 5 - La Torah est donnée chaque jour	17
N° 6 - La Torah Orale : la Vérité fixée par les Sages	19
N° 7 - Le « yetser ara » élève l'homme plus haut que les anges	22
N° 8 - La Torah est venue séparer le lait de la viande	25
N° 9 - La veillée : Une réparation « élément-terre »	27
N° 10 - Hachem, Israël et la Torah ne forment qu'une seule entité	29
N° 11 - La Torah transforme l'homme dans son essence	32
N° 12 - « Roïm et Akolot » - Voir les voix	35
N° 13 - Leurs âmes ont quitté leurs corps	37
N° 14 - Accepter le joug du ciel	39
N° 15 - La joie dans la crainte	42
N° 16 - Annule-toi tu comprendras	45
N° 17 - Yitro : celui qui ne se refroidit pas	47
N° 18 - Ruth – Un rapport étroit avec le Don de la Torah	50

N° 1 - Il n'est d'homme libre que celui qui se consacre à l'étude de la Torah

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Chémot 32-16

Et ces tables étaient l'ouvrage de D-ieu; et ces caractères, **gravés sur les tables**, étaient des caractères divins

והַלַּחַת--מַעֲשֵׂה אֱלֹהִים, הָמָּה; וְהַמִּכְתָּב, מִכְתָּב אֱלֹהִים הוּא--תְּרוּת, עַל-הַלַּחַת.

AVOT 6-2

Rabbi Yeochoua ben Lévi dit : «Chaque jour, une voix céleste issue du mont 'Horev clame : "Malheur aux créatures qui font affront à la Torah !" Car quiconque ne se consacre pas à l'étude de la Torah est appelé « blâmé », car il est dit : Un anneau d'or au groin d'un porc, telle est une femme belle, mais insensée. Et il est écrit : Et les Tables de la Loi étaient l'ouvrage de D-ieu et l'écriture était l'écriture de D-ieu , gravée [‘harout] sur les Tables. **Ne lis pas ‘harout** [« gravé »], **mais ‘hérout** [« liberté »], car **il n'est d'homme libre que celui qui se consacre à l'étude de la Torah**. Et celui qui se consacre à l'étude de la Torah en acquiert une élévation, car il est dit : De *Matanah* [« la Torah donnée en cadeau »] à *Na'haliel* [« l'héritage de D-ieu »] et de *Na'haliel* à *Bamot* [« les sommets »]. »

יום ויום בת קול יוצאת מהר חורב ומכרזת ואומרת: אוי להם לבריות מעלבונה של תורה, שכל מי שאינו עוסק בתורה נקרא גזוף, שנאמר: גזם זקב באף חזיר, אשה יפה וסרת טעם. ואומר: והלחת מעשה אלהים הָמָּה, והמכתב מכתב אלהים הוא, תרות על הלחת, אל תקרי תרות אלא תרות, שאין לה בן חורין, אלא מי שעוסק בתלמוד תורה, וכל מי שעוסק בתלמוד תורה, הרי זה מתעלה, שנאמר: וממתנה נחליאל, ומנחליאל במות.

Vayikra 1-3

Si cette offrande est un holocauste pris dans le gros bétail, il l'offrira mâle, sans défaut. Il le présentera au seuil de la Tente d'assignation, **selon sa volonté**, devant Hachem.

אם-עלה קרבנו מן-הבקר, זכר תמים יקריבנו; אל-פתח אהל מועד, יקריב אתו, לרצונו, לפני ה'.

Rachi 1-3d

Il l'approchera Cela nous apprend qu'on l'oblige à exécuter son vœu. J'aurais pu penser qu'il en fût ainsi même contre son gré. Aussi est-il écrit : «**selon sa volonté**». Comment cela se peut-il ? **On l'y oblige jusqu'à ce qu'il dise : « Je veux l'accomplir ! »** ('Arkhin 21a).

יקריב אתו, מלמד, שפופין אותו. יכול, בעל-פךחו? תלמוד לומר: "לרצונו", הא כיצד? כופין 'אותו עד שיאמר 'רוצה אני.

QUESTIONS

1. Outre la consonance, la rime entre les termes **תְּרוּת** ('*harout*, gravé) et **תְּרוּת** ('*hérout*, liberté), quel est le lien profond entre « gravé » et « liberté » ?
2. A priori, la liberté c'est faire ce qu'on désire, à notre guise. Alors, comment comprendre que la Michna ci-dessus parle de « Liberté », pour l'homme qui s'impose de se consacrer à la Torah ?

REPONSES A CES QUESTIONS

Rachi ci-dessus rapporte un enseignement de la *Guémara* qui dit, que dans certaines situations, un Beth Din peut obliger/frapper quelqu'un jusqu'à ce qu'il dise : « Je veux l'accomplir ! » (כּוֹפִין אוֹתוֹ עַד שֶׁיֹּאמַר) ("רוצה אני")

En particulier, un *Beth Din* aurait la possibilité de « frapper » un mari récalcitrant s'il le faut, jusqu'à ce qu'il délivre le *Guet* (l'acte de divorce) à sa femme.

Il est étonnant que la Torah dise de ce divorce coercitif que c'est la volonté du mari ; quelle est la valeur d'un « Je veux » obtenu sous les coups du *Beth Din* ?

Comme l'ont dit les Sages du Talmud : « Il est dévoilé devant Toi (D-ieu) que notre volonté est de faire Ta volonté »

Ce que nous révèle cette *Guémara* c'est que la véritable volonté d'un juif, c'est de faire la Volonté de Hachem. Car notre volonté doit être analysée en 2 parties: Il y a d'une part, notre volonté liée à notre nature physique qui subit l'influence du *yetser ara* (*mauvais penchant*) et il y a notre volonté réelle, plus authentique, qui est celle de faire la Volonté de Hachem.

Ce qui nous trompe, c'est que le *yetser ara* qui exerce une contrainte sur notre véritable volonté en imposant « cette volonté physique » avant notre volonté personnelle et authentique.

Dans ce contexte, on comprend mieux l'usage des coups par le Beth Din. En effet, en frappant un homme récalcitrant qui refuse de donner le guet à sa femme, le Beth Din neutralise la part de volonté qui est influencée par le *yetser ara* jusqu'à faire coïncider la déclaration de cet homme : « je veux », avec sa volonté profonde et authentique.

Quand quelqu'un dit « je fais ce que je veux ! », cela lui donne un sentiment de liberté. En réalité, ce sentiment est biaisé par l'influence du *yetser ara*, c'est une déclaration qui vient de sa volonté superficielle et qui cache sa véritable volonté. En réalité, il fait ce que le *yetser ara* le contraint de faire, il n'est pas du tout libre.

Chaque *mitsva* quand elle est un commandement positif vient pour contraindre un des 248 membres de notre corps et quand il s'agit d'une interdiction elle vient contraindre un de nos 365 nerfs.

La volonté qui est influencée par le *yetser ara* est plus **extérieure** à nous par opposition à cette Volonté de Hachem plus profonde, celle qui est **gravée** sur les *Lou'hot* – לוחות (Tables de la Loi). Une écriture gravée et le support de cette écriture ne font qu'un !

Tout celui qui se consacre à la Torah, est libre **חָרוּת** car il dévoile sa véritable volonté : celle qui s'identifie à son être profond.

Le Tana de notre Michna Avot 6-4 peut donc affirmer « N'est libre que celui qui fait la Torah et les *mitsvot* » car bien que cela ressemble à des contraintes, en réalité c'est le moyen de casser, neutraliser notre *yetser ara* pour faire émerger notre vraie volonté.

L'Egypte symbolise le *yetser ara*, les plaies qui ont frappé l'Egypte sont le pendant des *mitsvot* qui vont contraindre le *yetser ara* pour mettre en évidence la véritable volonté du juif.

Nous trouvons, en allusion, une application de ce principe dans le texte de la *Haggadah* de *Pessah*: « casser le *yetser ara* » pour faire La Volonté de Hachem : les 613 *mitsvot*

Analyse numérique des 10 plaies par nos Maîtres, dans la Haggadah		Total
<i>Haggadah</i>	10 plaies	10
Rabbi Yehouda (<i>regroupe les dix plaies en 3</i>)	דַּע"ךְ עַד"ש בִּאֵח"ב	3
Rabbi Yossi Hagalili (10 = « doigt de D », et « grande main » sur la mer > 50)	10 sur terre 50 sur la mer	60
Rabbi Eliezer (D. S'est manifesté avec attribut de miséricorde : le Tétragramme a quatre lettres >> x 4)	40 sur terre 200 sur la mer	240
Rabbi Akiva (D. S'est manifesté avec attribut de rigueur : Elokim a cinq lettres >> x 5)	50 sur terre 250 sur la mer	300
TOTAL GENERAL		613

Ainsi, nous voyons un parallèle parfait entre les 10 plaies qui deviennent 613 à l'instar des 613 *mitsvot* qui sont contenues dans les 10 commandements

CE QUE NOUS DEVONS RETENIR

La liberté c'est le pouvoir de décider par nous-même. A l'inverse, quand je ne peux pas décider, ou bien quand mes décisions sont prises par le *yetser ara*, alors je ne suis plus libre. On parle bien de personnes qui sont esclaves de la cigarette ou des jeux de hasard ou bien d'autres dépendances qui sont sous l'influence directe du mauvais penchant.

Paradoxalement plus Hachem nous donne des *mitsvot*, plus Il nous permet de nous libérer. Ainsi, la Torah et ses 613 *mitsvot* nous placent devant de nombreux choix à faire tout au long de notre journée. C'est une opportunité unique de prendre une infinité de décisions personnelles quant à notre façon de les respecter et de nous libérer en même temps du *yetser ara*. A titre d'illustration, nous pouvons constater que le Chabbat est le jour de la semaine où nous avons le plus d'interdits et de contraintes par rapport au monde environnant et pourtant c'est aussi le jour où nous nous sentons le plus libre.

N° 2 - L'actualité de la Torah : des mitsvot qui ont du sens

S'il n'y a pas de savoir-vivre, il n'y a pas de Torah

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

AVOT 3-24

Rabbi Eléazar ben Azaria disait: « S'il n'y a pas de Torah, il n'y a pas de savoir-vivre, **s'il n'y a pas de savoir-vivre, il n'y a pas de Torah.....** »

רבי אלעזר בן עזריה אומר, אם אין תורה, אין דרך ארץ. **אם אין דרך ארץ, אין תורה ...**

Vayikra 23-10

"Parle aux enfants d'Israël et dis-leur: quand vous serez arrivés dans le pays que je vous accorde, et que vous y ferez la moisson, vous apporterez **un Omer** des prémices de votre moisson au pontife

דבר אל-בני ישראל ואמרת אליהם כי-תבאו אל-הארץ אשר אני נתן לכם וקצרתם את-קצירה והבאתם את-עמר ראשית קצירכם אל-הכֹהֵן:

Vayikra 23-17

De vos habitations, vous apporterez **deux pains** destinés au balancement, qui seront faits de deux dixièmes de farine fine et cuits à pâte levée: ce seront des prémices pour l'Éternel

ממושבתיכם תביאו לחם תנופה, שתיים שני עשרונים-- סלת תהינה, חמץ תאפינה: בכורים, ליהוה.

Berechit 6-7

Et l'Éternel dit: "J'effacerai **l'homme que j'ai créé** de dessus la face de la terre; depuis l'homme jusqu'à la brute, jusqu'à l'insecte, jusqu'à l'oiseau du ciel, car je regrette de les avoir faits.

ויאמר ה', אמתה את-האדם אשר-בראתי מעל פני האדמה, מאדם עד-בהמה, עד-רמש ועד-עוף השמים: כי נחמתי, כי עשיתם.

Talmud Eruvim 100b

Rabbi Yochanan nous enseigne « si la Torah n'avait pas été donnée, nous aurions appris du chat, la pudeur, l'interdit du vol par l'exemple de la fourmi, l'interdit de certaines unions grâce à la colombe et le savoir-vivre du coq ».

אמר רבי יוחנן אילמלא לא ניתנה תורה היינו למידין צניעות מחתול וגזל מנמלה ועריות מיונה דרך ארץ מתרנגול שמפייס ואחר כך בועל.

QUESTIONS

1. Si la Torah attache autant d'importance au Savoir-vivre ; aux bons traits de caractère, alors pourquoi la Torah ne donne pas des *mitsvot* qui portent sur l'amélioration des défauts humains. Comme par exemple, « *ne pas être égoïste* » ou bien « *ne pas être coléreux* » ?

2. Dans la Haggadah, nous disons « S'Il (Dieu) nous avait approchés devant le Mont Sinaï et ne nous avait pas donné la Torah - *Dayénou*, cela nous aurait suffi ! ». Ce passage est étonnant car si finalement nous n'avions pas reçu la Torah quel aurait été l'intérêt de nous faire venir jusqu'au pied du Mont Sinaï?

Le lendemain de Pessah, la Torah demande d'offrir un *ômer* de la nouvelle récolte. Cette offrande de l'ômer était constituée de farine d'orge. Puis, 50 jours plus tard, le jour de *Chavouot* ils doivent offrir les « *chté halé'hem* », deux pains de blé avec les autres *Korbanot* de la fête.

Nos Maîtres tirent une leçon de ce changement dans le contenu des offrandes entre le début et la fin de la période qui sépare la sortie d'Égypte du don de la Torah. En effet, au début l'offrande est à base d'orge qui est une céréale pour nourrir les animaux alors qu'à la fin de la période l'offrande est de blé qui est à base de nourriture destinée à l'homme. Cette évolution des offrandes symbolise l'élévation remarquable qui s'opère durant cette période où notre âme animale va atteindre un niveau d'être humain accompli qui va pouvoir recevoir la Torah de Hachem.

La période du *ômer* nous a donc permis de nous débarrasser de nos défauts grossiers et nous éloigner de tout comportement bestial pour atteindre le statut d'Homme avec un grand « H ». Car la Torah ne peut être donnée qu'aux Hommes, à des hommes qui ont corrigé leurs défauts et raffiné leurs personnalités. C'est également la raison pour laquelle la Torah ne pouvait pas être donnée directement dès la sortie d'Égypte où les *Bné Israël* avaient encore un comportement « animal », esclaves dans les 49 portes d'impureté.

Ainsi, si l'homme n'a pas un minimum de *דָּרָה אֲרִיזָה*, un minimum de « savoir-vivre », alors il ne peut recevoir la Torah. D'ailleurs, la Torah elle-même, avant de nous exposer son message principal, à savoir : ses lois, s'étend sur tout le premier livre (*Sefer Berechit*) à détailler les vies exemplaires des *Avot*, de nos patriarches pour nous apprendre les bons comportements à avoir et comment améliorer nos qualités humaines. Cela constitue un socle de savoir-vivre sur lequel les lois de la Torah pourront être transmises de façon stable et durable.

De nos jours, nous favorisons également les efforts qui sont faits entre *Pessah* et *Chavouot* pour améliorer nos traits de caractère avant la fête du Don de la Torah. Beaucoup de communautés ont adopté la tradition de lire les *Pirkei Avot* durant cette période, car les enseignements éthiques et moraux du traité *Avot* sont une bonne préparation à la réception de la Torah.

Réponse à la question #1

En donnant la Torah, Hachem S'adresse à l'homme pour lui indiquer ses obligations. Mais le travail des *midot*, c'est le travail qui permet à « l'animal » qui est en nous de venir un Homme.

La Torah ne donne pas de *mitsvot* pour améliorer les traits de caractères car cela fait partie du travail préalable pour devenir un Homme (avec un grand « H ») qui peut recevoir la Torah.

A l'instar d'un parfumeur qui va renifler ses flacons vides avant de les remplir de parfum, pour s'assurer qu'il ne reste pas une mauvaise odeur, Hachem, avant de nous remplir de Torah, va vérifier que notre « mauvaise odeur » (nos défauts) a été remplacée par le parfum du savoir-vivre.

Donc la Torah ne donne pas de *mitsvot* sur nos traits de caractère car elle considère l'acquisition d'un minimum de bons traits de caractères comme un prérequis pour que la Torah soit donnée. En outre, ce serait impensable que tous les hommes aient le même travail à faire sur leurs *midot* et ils pourraient aussi se tromper sur le travail à faire.

L'objectif des *mitsvot* est plutôt d'aider l'homme à développer et approfondir un comportement conforme aux attentes divines, et à le consolider dans le temps.

L'essentiel du respect des *mitsvot* n'est pas dans un accomplissement sec et technique de certaines actions. Mais plutôt le comportement naturel et cohérent d'un homme qui s'est raffiné. Elles s'adressent à tout

homme qui recherche à s'améliorer via une introspection régulière qui aboutit à une vie intérieure forte. En particulier, cet homme a fait un travail sur son contact avec la matière pour se séparer des plaisirs superflus. Aussi, pour recevoir le Torah et les *mitsvot*, il faut posséder des qualités telles que : le courage, l'empressement, la patience, la modestie, connaître sa place... ; Le 6^{ème} chapitre du traité Avot liste 48 qualités pour acquérir la Torah.

Les *mitsvot* sont donc le résultat naturel de bonnes *Midot*. Un homme qui s'est raffiné arrive à faire naturellement les *mitsvot* qui correspondent au corps humain : 248 commandements positifs (« Fais ... ») correspondants aux 248 membres du corps et 365 interdits (« Ne fais pas ... ») pour les 365 nerfs. Cela se retrouve en allusion dans valeur numérique du mot **בְּרֵאשִׁי** (*l'homme que j'ai créé*) qui est 613

Réponse à la question #2

Au pied du mont Sinaï, après nous être perfectionnés durant les 49 jours de l'ômer nous avons bénéficié d'un grand raffinement de nos traits de caractères qui nous a donné une compréhension profonde du sens des *mitsvot*. Au point que juste en regardant les membres de notre corps nous pouvions savoir par nous-même quelle *mitsva* pour quel membre car nous étions devenus des Hommes conformes à la Volonté divine.

Quand nous disons dans la Haggadah « S'Il nous avait approché devant le Mont Sinaï et ne nous avait pas donné la Torah – *Dayénou* ! », cela veut dire qu'au pied de cette montagne nous avions atteint un raffinement personnel si élevé que *de facto*, nous avions déjà compris de nous-mêmes toutes les *mitsvot* de la Torah

Malgré tout, Hachem nous a donné la Torah, car c'était impossible de nous maintenir dans un état aussi élevé, dans le temps.

Cela permet de comprendre également pourquoi nous pouvons dire qu'Avraham a accompli les 613 *mitsvot* avant le Don de la Torah. Car lui aussi était en recherche permanente du perfectionnement de sa personnalité, de ses *midot* au point que de lui-même il a réussi à comprendre toutes les *mitsvot*.

Qu'est-ce que nos Maîtres veulent enseigner quand ils disent que Hachem aussi fait les *mitsvot* alors qu'Il n'a pas de corps ou de représentation matérielle ? Réponse : Nos Maîtres pour exprimer que Hachem a toutes les *midot* dans la perfection absolue, enseignent que Hachem fait toutes les *mitsvot*. Cela aussi illustre qu'il n'est pas possible de détacher les *mitsvot* des *midot*.

A la limite, il est préférable qu'un homme soit totalement raffiné sans faire toutes les *mitsvot*, plutôt qu'un homme qui ferait toutes les *mitsvot* mais avec un comportement bestial.

CE QUE NOUS DEVONS RETENIR

Ce que Hachem veut de l'homme c'est qu'il arrive à lui ressembler en arrivant à la perfection des traits de caractères : la Bonté, la miséricorde ... Un homme qui aurait déjà ces *midot* a quand même besoin des *mitsvot* pour raffermir ces qualités en lui. S'il ne fait pas les *mitsvot*, il va perdre ses *midot*.

Les *mitsvot* se sont des actes qui s'imposent naturellement à nous une fois que nous nous sommes raffinés. Hachem a créé le monde pour S'y révéler et manifester Sa perfection dans le monde. Si la Torah ne nous avait pas été donnée nous l'aurions appris des animaux, car Hachem crée le monde et Il a mis dans le monde Ses propres qualités; dans chaque animal il a mis une de Ses *midot* (Cf. Eruvim 100 ci-dessus)

Il faut garder à l'esprit que Hachem nous aide dans l'acceptation des *mitsvot* en les ayant mises en rapport direct avec les éléments de la Création. Aussi de même que chaque élément de la nature a une utilité et peut être porteur d'enseignement, chaque *mitsva* est essentielle et porteuse de sens à ma vie.

דרך ארץ קדמה לתורה

תנא דבי אליהו

Le *dérekh erets*, le savoir-vivre précède la Torah

(Tana Devei Elyahou Rabba 1)

N° 3 - Une Torah divine donnée aux hommes

Ou la Emounat 'Hakhamim - foi en les Sages d'Israël

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Berechit Rabba 8, 2

Le Midrach nous apprend que **Hachem a créé la Tora deux mille ans avant la création de l'univers**, et qu'Il l'a utilisée pour créer le monde comme on utilise un plan d'architecte

...דאָס רבי שמעון בן לקיש שני אלפים שנה קדמה
התורה לבריאתו של עולם...

Kidouchine 82a

...Abraham, notre ancêtre, a accompli toute la Torah avant qu'elle ne soit donnée (au mont Sinaï), comme il est dit : "Parce qu'Abraham a écouté ma voix et qu'il a gardé mes ordres, mes commandements, mes statuts et mes lois" (Genèse 26:5), ce qui indique que la Torah a été entièrement accomplie par Abraham.

...ואברהם זקן וה' ברך את אברהם בכל מצינו שעשה
אברהם אבינו את כל התורה כולה עד שלא ניתנה
שנאמר {בראשית כ"ו:ה'} עקב אשר שמע אברהם בקולי
וישמור משמרתי מצותי חוקותי ותורותי

QUESTIONS

1. Si la Torah existait avant la Création du monde et que Abraham la respectait déjà, quel est l'objectif de la donner au mont Sinaï ?
2. Aussi comment comprendre ce que dit la Haggadah : « S'Il (D-ieu) nous avait approchés devant le Mont Sinaï et ne nous avait pas donné la Torah - *Dayénou*, cela nous aurait suffi ! » ? Quel sens cela a d'arriver devant le Mont Sinaï si ce n'est pas pour recevoir la Torah ?
3. Du fait que Moché a obtenu de Hachem un jour de préparation supplémentaire, la date du Don de la Torah a été repoussée au 7 Sivan selon la volonté de Moché : Quel sens cela a de commémorer cet événement le 6 Sivan ? Chavouot aurait dû plutôt tomber le 7 Sivan !

REPONSES A CES QUESTIONS

Le Midrach raconte que quand Moché était dans les cieux pour recevoir la Torah, il a subi l'hostilité des anges et il a été obligé de justifier pourquoi la Torah doit être donnée aux hommes :

Alors Moïse notre maître se tournant vers les anges de service, dit : *Qu'est-il écrit dans la Tora ? 'Je suis l'Eternel ton D-ieu Qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte' ! Etes-vous descendus en Egypte ? Avez-vous été asservis au pharaon ? Pourquoi la Torah vous serait-elle réservée ? N'est-il pas écrit : 'vous n'aurez pas d'autre dieu devant ma face' (Ex. XX – 3). Vivez-vous parmi les nations idolâtres pour qu'il vous soit recommandé de ne pas adopter leurs égarements et vous vouer à l'idolâtrie ? 'Souviens-toi du jour du Chabbat pour le sanctifier' dit la Torah (Ex. XX – 8). Vous adonnez-vous à l'ouvrage pour que vous ayez besoin de célébrer le Chabbat ? Il est écrit également : 'tu ne prononceras pas le nom de D...*

en vain'' . Vous arrive-t-il de vous livrer à un échange commercial qui vous amènerait à prêter un faux serment ? 'Honore ton père et ta mère'' Ou encore : 'ne pas tuer, ne pas commettre d'acte incestueux, ne pas voler'' Cela vous concerne-t-il ? Eprouveriez-vous de la jalousie les uns envers les autres ? Le penchant du mal a-t-il une quelconque emprise sur vous?

Ce long plaidoyer de Moché avec les anges, et les arguments à base de situations exclusivement humaines nous mènent à une incompréhension Pourquoi les anges voulaient-ils garder la Torah pour eux-mêmes, alors qu'ils ne sont pas concernés par son contenu !

En fait, les anges savaient bien que la Torah n'est pas pour eux. Ils n'ont pas de parents, ne font pas de commerce, n'ont pas de mauvais penchant... Bien sûr ils savaient que la Torah ne peut être appliquée que par les hommes. Seulement ce que voulaient les anges en demandant que la Torah soit entre leurs mains, c'est que la force de décision, la capacité à trancher toutes les lois et leurs détails leur soient octroyées. Le pouvoir législatif serait entre leurs mains. Les hommes n'auraient qu'à exécuter.

Les anges argumentèrent que puisque les hommes sont faibles et faillibles, soumis aux intérêts et aux penchants du cœur, s'il leur était donné de trancher la loi, ils risqueraient de l'orienter selon le gré de ce qui les arrange. Cela serait donc très risqué.

Moché leur répondit globalement : « Vous n'avez pas de *Yetser ara* ! La Torah ne vous concerne donc pas ! »

En quoi cet argument répond à la demande des anges, telle que l'on vient de l'expliquer ?

Ce qu'il leur dit c'est que c'est justement le fait que les hommes ont un *yetser ara* que les anges n'ont pas, qui doit justifier que le pouvoir de décision leur soit attribué. Car le mauvais penchant influence l'homme à chercher ses intérêts et son profit. Aussi, c'est justement pour cela que l'homme est obligé d'être encore plus vigilant et scrupuleux, de s'imposer des défenses en plus, pour protéger la Torah en ayant recours à des sévérités additionnelles « *חומרות* » et en érigeant des « haies protectrices » autour de la Torah, des *סייגים לתורה*. En définitive, c'est comme si Moché leur avait dit « nous les hommes, nous avons encore plus conscience des faiblesses humaines et des dérives liées au *Yetser ara*. Aussi, nous allons encore mieux protéger la Torah que vous. Car vous ne connaissez pas la force du *yetser ara* ».

Loin de mener l'homme à arranger la loi comme il le souhaite, le *Yetser ara* qui est en l'homme le mènera à encore plus de crainte et de vigilance. L'homme sera plus à même de fixer la loi, car il saura prendre en compte les risques de la faiblesse humaine, pour renforcer la pratique de façon à se préserver de ces risques.

Cet argument eut finalement gain de cause auprès des anges. Et la Torah fut donnée à l'homme.

Ce sont les Sages d'Israël qui sont investis du pouvoir de décider et fixer les lois et leurs détails. A présent les clés du monde et de la nature leur ont été confiées. Car parfois, une décision Halakhique prise par le Tribunal Rabbinique pourra avoir des répercussions sur le monde et le cosmos.

Par exemple, dans le Talmud, nous apprenons que si nos Sages fixent une année embolismique (i.e. une année qui comporte un mois supplémentaire), alors la Nature s'adapte en conséquence. Ainsi, sachant qu'un hymen ouvert peut se refermer de façon naturelle jusqu'à l'âge de 3 ans ; il est dit (dans le Talmud de Jérusalem) que si une fille a 3 ans au début d'une nouvelle année lunaire (le 1^{er} Nissan), si le tribunal

décide d'accroître l'année d'un mois (embolismique), si au cours de ce mois elle subit une blessure et perd sa virginité, celle-ci reviendra à l'enfant déflorée. Mais si ce mois n'a pas été ajouté par les Sages, elle ne retrouvera pas sa virginité, car la fille aura alors eu ses 3 ans.

Réponse à la question #1

Certes, la Torah préexistait avant le monde et était accomplie par nos ancêtres avant le don de la Torah. Mais outre le fait que le don de la Torah a rendu sa pratique obligatoire, il y a eu une révolution depuis que Moché l'a faite descendre du ciel : Hachem a littéralement donné la Torah aux hommes et les Sages d'Israël ont le pouvoir de décider par eux-mêmes de tout ce qui concerne les lois et les détails de la Torah.

Les anges eux-mêmes, et les règles mêmes de la nature, devront se soumettre à certaines règles fixées par les hommes.

Cela est exprimé clairement dans le verset : « La Torah n'est plus dans le ciel », que nos Sages interprètent comme signifiant que le Ciel (les anges et même Hachem Lui-Même) n'a pas le pouvoir de décision sur la Torah. Ce sont les Sages d'Israël qui tiennent les rênes. Selon ce qu'ils décideront, ce qu'ils trancheront, il en sera ainsi ; et le Ciel devra se plier !

Réponse à la question #2

« *S'Il nous avait approché du mont Sinaï et **ne nous avait pas donné la Torah Dayénou**, cela nous aurait suffi* » : cela veut dire que si Hachem nous avait approché du Mont Sinaï dans le but exclusif de nous imposer la Torah à titre obligatoire et plus seulement optionnelle comme jusque-là, et qu'Il ne nous avait pas **donné la Torah**, pour qu'elle nous appartienne complètement, qu'elle soit entre nos mains, et plus entre les Siennes, on aurait été déjà très satisfait.

Même si la Torah devait être décidée dans le ciel **sans qu'il nous soit donné la possibilité de trancher et décider quoique soit**, et qu'il ne nous soit donné uniquement le devoir de l'exécuter et l'appliquer, cela nous aurait suffi – *Dayénou*.

Mais Hachem nous a fait un plus grand cadeau « Il nous a **donné Sa Torah** » et en même temps nous a attribué un rôle d'associé autour de la Torah. C'est-à-dire qu'Il nous a permis de prendre certaines décisions nécessaires pour s'adapter à de nouvelles situations ou de nouvelles contraintes que nous devons gérer. Au point d'être même prêt à faire fléchir certaines règles de la Nature, selon les décisions des Sages d'Israël.

Réponse à la question #3

Alors que Hachem avait fixé la date du Don de la Torah au 6 *Sivan*, Moché a rajouté un jour de préparation supplémentaire à la réception de la Torah, ce qui a décalé le Don effectif de la Torah au 7 *Sivan*.

Néanmoins, lorsque le 6 Sivan arriva, rien ne se passa, la Présence Divine ne se manifesta pas encore sur le Mont Sinaï et la Révélation du Sinaï ne s'effectua pas. Contrairement à la Parole d'Hachem. Mais conformément à la parole de Moché, qui ajouta un jour.

De là nous voyons que ce sont les Sages d'Israël, représentés par Moché, qui décident. Ce grand principe fut déjà démontré le 6 Sivan, la date fixée par Hachem, où aucune Révélation ne s'effectua encore. Parce que Moché l'avait ajournée au lendemain.

C'est pourquoi, Chavouot fut fixé le 6 Sivan. Car finalement, l'essentiel du don de la Torah, c'est le cadeau qui fut accordé à l'homme que la Torah lui soit donnée, que le pouvoir de décision lui soit accordé. Et cela fut déjà démontré le 6 Sivan. Par la non-Révélation !

CE QUE NOUS DEVONS RETENIR

Il peut arriver parfois que l'on s'interroge sur la force et la valeur des Paroles des Sages. Parfois, quelques doutes ou interrogations peuvent apparaître. Ce sont somme toute des humains ? Ils peuvent aussi se tromper ? Pourquoi eux et pas nous ? Et si Hachem n'était pas d'accord avec leurs conclusions ? Et si la Vérité n'était pas comme ils l'établissent ?

La réponse à toutes ces questions est : « La Torah n'est pas dans le Ciel ». Hachem Lui-Même a donné aux hommes ce pouvoir de décision. Et même si on pouvait envisager qu'ils se trompaient sur un point, Hachem Lui-Même a décidé de se plier à leurs opinions. A présent, les Sages sont les décideurs ! Aucun doute ne doit planer. Ils ont le pouvoir de décision, accordé par D-ieu Lui-Même.

Et ce, justement parce que ce sont des humains, faillibles, ils sont plus que tous, conscients des faiblesses, vulnérabilité et fragilités de l'humain. C'est pour cela qu'ils seront encore plus vigilants et précautionneux, craignant les failles de l'humain, et sachant faire correspondre la Parole Divine à la condition humaine.

Seuls les Sages d'Israël, emplis de cette crainte parfaite de la faute et de la conscience complète de la condition humaine et de ses faiblesses, pourront trancher la loi de la façon la plus adaptée et avec le plus grand respect de la Parole Divine.

Mais un autre homme, n'ayant pas rempli toutes les conditions requises pour être habilité à trancher, ne peut aucunement prétendre apporter son avis dans la fixation de la loi.

Car, s'il a une certaine déficience dans la crainte et la peur de la faute, le risque insidieux d'influencer sa décision du fait d'un intérêt caché, qu'il ne s'avoue même pas et dont il peut même ne pas être conscient, est très grand.

Ou même s'il lui manque des connaissances dans le fonctionnement de l'homme, ses faiblesses et fragilités, et dans tous les risques et écarts dus à sa condition, même s'il a de la bonne volonté et des bonnes intentions, il pourrait mal évaluer les risques. Sa décision ne sera donc pas adaptée.

En conclusion, il ne nous reste qu'à placer notre confiance dans les Sages d'Israël authentiques, et se laisser guider par eux. Sans émettre de doutes ou des suspicions, dont les origines proviennent de nos propres imperfections.

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Dans plusieurs sources de la littérature des Sages, nous trouvons que Dieu a offert la Torah aux nations du monde avant de la donner au peuple d'Israël, et les Gentils ont refusé de l'accepter à cause d'un stéréotype qui leur était attribué et qui les empêchait de s'engager à observer les *mitsvot*

פסיקתא רבתי פסקא כ"א

Résumé de la source Psika Rabbati 21 :

Le peuple **D'ESSAV** a refusé à cause du 6eme commandement « Tu ne tueras point ! » qui s'oppose à la promesse qu'il a reçu "**par votre épée vous vivrez**", nous ne pouvons pas accepter la Torah.

les fils **D'AMMON et de Moab** ont refusé à cause du 7eme « ne pas commettre d'adultère » qui **s'oppose à leurs origines**

les fils **D'ISMAËL** ont refusé à cause du 7eme de « ne de ne pas voler » qui s'oppose à la promesse qu'il sera « **un home sauvage; sa main sera contre tous, et la main de tous sera contre lui** »

Et puis il est venu en **ISRAËL** et ils lui ont dit que **nous allons le FAIRE et ECOUTER**

בתחילה הלך לו אצל בני עשו, אמר להם מקבלים אתם את התורה? אמרו לפניו רבונו של עולם מה כתוב בה? אמר להם לא תרצח, אמרו לו וכל עצמם של אותם האנשים לא הבטיחם אביהם אלא על החרב שנאמר "על חרבך תחיה", אין אנו יכולים לקבל את התורה אחר כך הלך אצל בני עמון ומואב, אמר להם מקבלים אתם את התורה? אמרו לפניו רבונו של עולם מה כתוב בה? אמר להם לא תנאף, אמרו לו וכל עצמם של אותם האנשים אינם באים אלא מניאוף הדא הוא דכתיב "ותהרין שתי בנות לוט מאביהן", אין אנו יכולים לקבל את התורה

אחר כך הלך לו אצל בני ישמעאל אמר להם מקבלים אתם את התורה? אמרו לפניו רבונו של עולם מה כתיב בה? אמר להם לא תגנוב, אמרו לו כל עצמם של אותם האנשים אינם חיים אלא מן הגניבה ומן הגזל הדא היא דכתיב "יהיה פרא אדם וידו בכל יד כל בו", אין אנו יכולים לקבל את התורה

ואחר כך בא לו אצל ישראל אמרו לו נעשה ונשמע

QUESTIONS

1. Comment comprendre que Hachem a accepté les objections d'Essav et d'Ishmaël concernant les interdictions « Ne pas tuer » et « Ne pas voler », alors qu'elles se trouvent également dans les 7 lois *nohahides* (שבע מצוות), auxquelles ils sont également soumis?
2. En outre, puisqu'il était question de leur proposer la Torah, pourquoi Hachem ne leur a pas présenté des exemples de *mitsvot* propres aux *Bné-Israël*, mais des lois *nohahides* et qui sont obligatoires pour toutes les nations, de toute façon, même sans avoir reçu la Torah ?

REPONSES A CES QUESTIONS

Réponse à la question #1 et #2

Les lois *nohahides* qui initialement sont des lois sociales sont devenues, depuis le Don de la Torah, des lois de *Derekh Eretz* (bon comportement) au niveau des exigences de la Thora. Ce passage de lois « Sociales » à lois « Divines » a élargi leurs champs d'application ; Ainsi le vol s'étend depuis « *Matane Torah* » à des choses non matérielles comme « ne pas voler un bonjour » « ne pas voler du sommeil à quelqu'un »....Ou encore : faire honte à quelqu'un, sera classé parmi les formes de meurtre.

Les lois *nohahide* sont acceptables pour garantir une relative paix et stabilité sociales. Mais elles sont insuffisantes pour les *Bné Israël* dont le comportement est examiné à la loupe. Ils sont donc soumis à ces mêmes lois mais à un niveau beaucoup plus approfondi, plus fin.

On considère cette recherche des finesses additionnelles comme des nuances des lois sociales, propres au peuple qui recevra la Thora. Ce sont ces finesses que les nations ont refusées.

La Torah a eu l'effet d'augmenter le *Derekh Eretz* dans notre monde; Certes, il faut avoir du *Derekh Eretz* de base pour recevoir la Torah, mais en même temps la Torah a aussi augmenté notre *Derekh Eretz*, pour l'élever au rang d'exigences Divines.

Nos Sages enseignent que Noé avait connaissance de la Torah. Mais où voyons-nous dans son comportement qu'il connaissait la Torah ?

Il est dit que Noé a attendu que Hachem lui demande explicitement de sortir de l'arche pour qu'il quitte son bateau. Or il avait déjà la preuve que la terre ferme émergeait à nouveau puisque la colombe avait trouvé un endroit où se poser et elle n'était pas revenue. Nos Maîtres expliquent son attitude ainsi : puisqu'il était entré dans l'Arche avec un commandement de D-ieu, alors il fallait aussi qu'il attende un commandement de D-ieu pour en sortir. Pourtant, la vie dans l'arche était très difficile. Il devait nourrir tous les animaux, ce qui le privait de sommeil. Il était à l'étroit, enfermé dans cette arche. Malgré tout, il ne pouvait pas sortir plus tôt. C'est le *Derekh Erets* qui l'exige.

Le fait de percevoir chez Noé un tel niveau de *Derekh Erets*, est la preuve qu'il connaissait la Torah. Seule à travers la Torah, un homme peut avoir de telles exigences morales.

Le *Derekh Eretz* de la Torah a encore un autre aspect qui le caractérise : il sait réunir des *Midot* (traits de caractère) opposés. Par exemple, bien que la Torah demande à l'homme d'être humble et maître de sa colère, il y a des fois où il lui faudra s'imposer avec force, pour défendre l'honneur de la Thora. La Torah recommande d'avoir pitié des autres, mais il faudra être cruel avec certains impies. La Torah demande d'avoir une gêne intérieure, mais si on se moque de sa pratique, il devra écarter la honte de son cœur. Cette symbiose et harmonie entre les *Midot*, savoir faire le bon dosage entre les *Midot* contradictoires, cela relève de la perfection de la Torah. D'origine Divine, la Torah élève l'homme au-dessus de sa nature, ce qui lui permettra de prendre le dessus sur les émotions de son cœur au point de pouvoir cumuler toutes les *Midot*, même opposées, en une harmonie parfaite.

Cette dimension relève du “Emet”, la Vérité, qui permet d’atteindre une Perfection d’ordre Divine, à l’intérieur même du *Alma Dechikra* - monde du mensonge, où l’homme est partagé entre ces différentes émotions. La Torah vient rétablir l’unité au sein même d’un monde de division.

CE QUE NOUS DEVONS RETENIR

Le *Derekh Eretz* est composé de 2 éléments :

1. Une finesse
2. Un équilibre entre des Midot opposées, tels que :
 - Humble et Orgueil
 - Générosité et avarice
 - Pitié et Cruauté

C’est ce niveau de perfection qui est défini comme le *Derekh Eretz* de la Torah. Car c’est uniquement à travers l’investissement dans la Torah d’Hachem, que l’on peut accéder à de tels niveaux de perfectionnement morale.

N° 5 - La Torah est donnée chaque jour

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Chémot 19-1

A la troisième néoménie depuis le départ des Israélites du pays d'Égypte, **le jour même**, ils arrivèrent au désert de Sinaï.

בַּחֹדֶשׁ, הַשְּׁלִישִׁי, לְצֵאת בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל, מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם--
בַּיּוֹם הַהוּא, בָּאוּ מִדְּבַר סִינַי.

Rashi 19-1

En ce jour-ci Le 1^{er} du mois. Le texte aurait dû porter : «ce jour 'là'» (*ha-Hou*) Pourquoi : «ce jour 'ci'» (*ha-Zè*) ? Pour que **les paroles de la Tora te soient toujours aussi neuves que si elles t'avaient été données aujourd'hui même** (Chabbat 86b).

בַּיּוֹם הַהוּא. בְּר"ח. לֹא הָיָה צָרִיךְ לִכְתּוֹב אֶלָּא בַּיּוֹם
הַהוּא מֵהוּ בַּיּוֹם הַהוּא שֶׁיִּהְיוּ דְּבָרֵי תוֹרָה תָּדָשִׁים
עָלֶיךָ כְּאִלּוּ הַיּוֹם נִתְּנָה:

QUESTION

Comment comprendre qu'il faille vivre les paroles de Torah comme si nous venions de les recevoir, alors que la Torah a été donnée depuis plus de 3000 ans?

REPONSE A CETTE QUESTION

Des situations spéciales envoyées chaque jour :

Il existe chaque jour des nouvelles situations envoyées par Hachem dans différents domaines de la vie. Bien qu'en apparence on puisse percevoir ces situations comme des événements banals de la vie, malgré tout, Hachem les envoie à l'homme pour le tester sur le respect de la Torah. Chaque situation invite l'homme à réagir conformément à un aspect de la Torah : soit par le respect d'une *mitsva* ou d'une *halakha*, soit par le fait de fournir un effort dans le travail des *midot* (colère, paresse, cupidité ...), soit par le fait d'appliquer un des messages correspondants à la vision de la Torah. Aussi, le juif doit se demander chaque jour, pour chaque situation dans laquelle il se trouve : pourquoi Hachem m'envoie cette nouvelle expérience : cette épreuve, cette joie particulière, cette question à résoudre, ce défi à surmonter, etc. Quelle réaction attend-il de moi ? Comment dois-je me conformer à Sa Volonté ?

C'est autant de nouvelles opportunités de mettre en pratique les enseignements de la Torah et d'appliquer les *Halakhot* (les règles de la Loi juive). Hachem se soucie en permanence de notre progression, en particulier pour s'assurer que nous respectons une *Halakha* particulière, Il organise une situation et un contexte particulier qui offre la possibilité de respecter telle *Halakha* et ses détails.

Par exemple, Hachem nous fera rencontrer un pauvre au cours de la journée pour que nous appliquions la *mitsva* de la *Tsédeka* (Charité).

De même, qu'il n'y a jamais 2 situations totalement identiques dans la vie, de même l'application d'une halakha se vit différemment à chaque situation, comme si la Torah venait juste d'être donnée. Chaque jour, il nous faut voir la Torah comme si elle nous a été donnée ce jour car les nouveaux événements de chaque journée constituent justement cette nouvelle Torah qui nous est demandée d'appliquer.

La Torah d'Hachem est Témima (intacte, parfaite, pure)

Pour chaque verset de la Torah, nous pouvons donner un nombre incroyable d'explications jusqu'au moment où nous aurions le sentiment d'avoir donné toutes les explications possibles du verset. Cependant il est dit dans le Tehilim 19:8, תּוֹרַת ה' תְּמִימָה, - « La Torah d'Hachem est parfaite » ; elle est *Témima* (restée intacte, immaculée), c'est comme si on ne l'avait pas touchée avant ce jour. Elle n'a pas encore été *entamée*, on ne l'a même pas encore *grattée*.

Même après une infinité d'explications et beaucoup d'approfondissements, elle reste dans son état de pureté originelle. C'est comme si nous débutions son Etude chaque jour, prêts à trouver les toutes premières explications du verset.

Ce caractère inhérent à la Torah provient de son origine divine, elle est l'expression de la Sagesse d'Hachem et dans l'infini, on ne peut toujours être qu'au commencement.

Même Moché après avoir perçu les dévoilements prophétiques qu'un humain peut connaître, déclara avant sa mort « Tu as commencé à montrer à Ton serviteur Ta grandeur » (אַתָּה הַחֲלוּת לְהַרְאוֹת אֶת-עַבְדְּךָ אֶת-גְּדֻלָּךְ). Malgré son niveau des plus sublimes dans la connaissance d'Hachem, il ne restait encore qu'au début.

La Torah doit être ressentie dans le cœur

Bien que la Torah soit une Sagesse intellectuelle, elle doit être ressentie dans le cœur pour être parfaitement intériorisée.

Tant que je n'ai pas senti la Torah dans le cœur, c'est comme si elle était nouvelle, comme si elle venait d'être donnée : les sentiments et les sensations donnent une impression de nouveauté et la Sagesse de la Torah doit être ressentie. Cela implique que chaque jour on doit ressentir la Torah de façon différente. Un même enseignement nous paraîtra nouveau, à chaque fois qu'il éveillera en nous un senti différent qui n'a pas encore été vécu jusque-là. La Torah est nouvelle chaque jour, car elle ne doit pas rester cantonnée au domaine intellectuel. Notre devoir est de la faire pénétrer dans notre cœur pour que chaque jour on la sente encore avec plus de profondeur. Comme si elle était toute nouvelle.

CE QUE NOUS DEVONS RETENIR

Hachem nous offre à chaque instant l'opportunité de nous parfaire en appliquant et en étudiant Sa Torah qui devient la Nôtre.

En guidant nos vies avec la Torah, plus aucune de nos activités ne semble répétitive ou machinale, car les *halakhot* qui se présentent à nous varient en fonction des situations.

Chaque situation de la vie offre un nouveau contexte pour appliquer la *Halakha*. Cela nous motive à vivre la Torah comme si nous venions juste de la recevoir et ainsi ravive l'enthousiasme de Matane Torah qui est traduit dans notre engagement inconditionnel « *Naasssé vé Nichma* ».

On applique la Halakha sans la faire dépendre de notre compréhension mais plutôt en fonction du contexte qui s'impose à soi.

Avec cette approche nous garantissons une vie épanouie ou nos forces pour servir Hachem se renouvellent en permanence.

N° 6 - La Torah Orale : la Vérité fixée par les Sages

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Talmud - Berakhot 5a

Rabbi Levi bar Hama a dit au nom de Rabbi Shimon ben Lakish: qu'est-il signifié par le verset : *'Je veux te donner les tables de pierre, la doctrine (Torah) et les préceptes (mitsva), que J'ai écrits pour leur instruction'*? *'Les tables'* font référence aux **Dix Paroles**, la Torah à la **Torah**, et la mitsva à la **Mishna**; *'que J'ai écrits'* fait référence aux **Nevi'im et aux Ketouvim**; *'pour leur instruction'* fait référence à la **Guemara**. Ceci nous enseigne que **tous ceux-là furent donnés à Moïse sur le Sinaï**

ואמר רבי לוי בר חמא אמר רבי שמעון בן לקיש: מאי דכתיב: {שמות כ"ד: י"ב} "וְאֶתְנָהּ לָךְ אֶת לוחות הָאֶבֶן, וְהַתּוֹרָה וְהַמִּצְוָה אֲשֶׁר כָּתַבְתִּי לְהוֹרוֹתָם?" "לוחות", אֵלּוּ עֲשֵׂרֶת הַדְּבָרוֹת; "תּוֹרָה", זֶה מִקְרָא; "וְהַמִּצְוָה", זוֹ מִשְׁנָה; "אֲשֶׁר כָּתַבְתִּי", אֵלּוּ נְבִיאִים וְכַתּוּבִים; "לְהוֹרוֹתָם", זֶה תַלְמוּד. מִלְמַד שְׁכוּלִם נִתְּנוּ לְמֹשֶׁה מִסִּינַי.

Talmud - Sanhedrin 17a

Rav Yehuda dit que Rav dit : **Ils ne placent au Sanhédrin que quelqu'un qui sait comment rendre pure la carcasse d'un animal rampant selon la loi de la Torah.**

אמר רב יהודה אמר רב אין מושיבין בסנהדרין אלא מי שיודע לטהר את השרץ מה"ת

Talmud - Eruvim 13b

Il est enseigné, qu'il y avait **un étudiant à Yavneh, qui prouverait la pureté d'un reptile avec cent cinquante raisons**

תנא תלמיד ותיק היה ביבנה שהיה מטהר את השרץ במאה וחמשים טעמים

QUESTION

Les 613 commandements de la Torah Ecrite sont clairement établis (i.e. 248 commandements et 365 interdits) depuis le Don de la Torah. Ce n'est pas le cas pour les commandements de la Torah Orale où la fixation de la *Halakha* (loi juive) est le résultat de discussions entre les Sages.

Alors comment comprendre que nous affirmons que la Torah Orale (i.e. *Mishna, Guemara et Midrachim*), qui n'a pas été établie clairement dans le Ciel, ait pu être donnée à Moshé au Sinaï en même temps que la Torah Ecrite (*Torah, Néviim et Kétouvim*), qui exprime une vérité unique et claire ? Comment peut-on attribuer à des lois faisant l'objet de polémiques, le caractère de la vérité, qui évoque plutôt l'unité ?

REPONSE A CETTE QUESTION

Nous savons que Rabbi Meïr pouvait donner 49 raisons pour prouver qu'un reptile était impur « *Tamé* » et autant pour prouver qu'il était pur « *Tahor* ». Il y a aussi un Rav de la Guemara qui était capable de trouver 150 raisons pour prouver qu'un reptile est un animal pur. Ces exemples renforcent notre question : comment peut-on dire que Torah Ecrite et Torah Orale ont été données en même temps alors que la Torah Orale pourrait envisager d'autoriser des choses interdites par la Torah Ecrite (ou autoriser des choses interdites par la Tora écrite) ?

Lors du Don de la Torah Hachem a donné la Torah Ecrite qui contient des lois fixées définitivement par Lui-même.

Néanmoins avant de trancher la loi, Hachem a tout de même exposé toutes les raisons qui feront pencher la balance du côté permis et toutes celles qui la ferait pencher du côté interdit. C'est seulement ensuite qu'Il a tranché entre toutes ces différentes raisons pour aboutir à la décision finale qui apparait dans la Torah : Permis ou Interdit.

Cela explique comment certains Rabanim ont pu rapporter de raisons pour prouver que le reptile est un animal pur. Il s'agit précisément des mêmes raisons que Hachem Lui-même a envisagées avant de trancher qu'il est impur. Ces raisons ont donc une place dans la Torah.

Concernant les lois de la Torah Orale, D-ieu nous a transmis au Sinaï toutes les règles et façons de fixer les lois ainsi que l'exhaustivité des raisons qui existent soit pour pouvoir permettre, soit pour interdire tel ou tel sujet de Halakha. Mais, contrairement à la loi écrite, Il n'a pas toujours tranché les lois de la Torah Orale aussi clairement. Mais Il a laissé la place aux Sages d'Israël, tout au long des générations, pour trancher la loi selon ce qui leur paraît être le plus adapté, après avoir envisagé toutes les raisons qui font l'objet de cette question.

De cette façon on peut dire qu'à chaque fois que nos Sages établissent une halakha entre eux, les points de vue s'appuient sur des règles et raisons qui ont été transmises au Sinaï.

Ainsi, une fois que nos Sages ont tranché la Halakha, nous pouvons dire que c'est D-ieu qui a tranché, puisqu'Il a transmis les arguments et toutes les règles pour trancher la Halakha.

Pourquoi Hachem n'a pas tranché Lui-même la Halakha dans la Loi Orale ?

Réponse : La Torah est qualifiée de **אמת** "*Emet*" - Vérité. Le mot **אמת** porte en lui l'idée d'exhaustivité des arguments transmis. La première lettre du mot Emet « א » est aussi la première lettre de l'alphabet,

La dernière lettre du mot Emet « ת » est aussi la dernière lettre de l'alphabet et la lettre du milieu « מ » se trouve également au centre de l'alphabet. La partie à droite du « מ » représente la bonté qui va « de א jusqu'à מ », soit tous les arguments pour permettre. Et par symétrie de l'autre côté du « מ », la partie à gauche de « מ jusqu'à ת » représente la rigueur : Soit tous les arguments pour interdire.

La vérité, le Emet c'est quand on a tous les arguments pour permettre ou interdire devant soi et fort de toute cette connaissance globale, on est en mesure de faire pencher la balance dans un sens plutôt que dans un autre. On ne peut pas dire que c'est Emet, tant qu'on n'a pas examiné tous les arguments pour permettre ou interdire. Car s'il manque une information non étudiée, peut-être celle-ci aurait changé la donne si on en avait eue connaissance.

Mais parfois, Hachem n'a pas tranché Lui-même la loi dans un domaine. Il a voulu associer les Sages à la bonne marche du monde en les laissant choisir entre les arguments pour autoriser ou pour interdire ce qu'Il a mis à leur disposition.

Cette idée peut être expliquée à travers une parabole « *Machal* » du *Baal Shem Tov* (fondateur du hassidisme) qui décrit un palais dans lequel toutes les pièces (Salle de banquet, vestibule, chambres à coucher, cuisine...) sont éclairées avec des bougies. Il y a également des bougies qui ont été accolées aux fenêtres pour que le palais soit visible de l'extérieur.

L'explication « *Nimchal* » de cette parabole est que chaque bougie représente la Sagesse de Hachem qui éclaire le palais du Roi des rois. Dans chaque pièce il y a des bougies différentes. Ainsi dans chaque monde spirituel différent, il y a une expression de la Sagesse divine qui lui est appropriée.

C'est pourquoi, la décision finale n'a pas été tranchée par Hachem, car toutes les différentes facettes sont quelque part une expression de la vérité authentique dans une certaine dimension spirituelle donnée.

Tous les avis sont assurément vrais : Certains correspondent à la vérité dans un monde spirituel donné, d'autres dans un autre monde spirituel. Mais la halakha qui sera finalement tranchée correspond à ces bougies qui projettent leurs lumières vers l'extérieur du palais. C'est-à-dire vers notre monde matériel, le plus bas, qui paraît totalement déconnecté de la *Kédoucha*, la Sainteté. C'est ainsi que bien que la Halakha sera tranchée comme un seul des avis, correspondant à l'expression de la Sagesse divine adaptée à notre monde. Malgré tout, il sera tout aussi vrai d'affirmer « **ואלו ואלו דברי אלוהים חיים** », que ce sont toutes des Paroles du D-ieu vivant. Chaque avis opposé est l'expression de la vérité de la Parole divine, chacun dans une dimension spirituelle qu'il éclaire.

Mais quand la Torah a tranché clairement dans un domaine, quand Hachem S'est exprimé Lui-même pour apporter Sa conclusion finale. Cela est le signe que dans ce domaine de la Sagesse divine il n'y a pas d'autres expressions de la vérité authentique que celle-ci. Peu importe le monde spirituel en question.

CE QUE NOUS DEVONS RETENIR

Il y a une idée reçue que la vérité absolue ne peut être qu'unique ; La Torah nous apprend qu'au contraire c'est parfois en transcendant toute la pluralité des arguments et la diversité des raisonnements que l'on pourra encore plus atteindre la vérité la plus pure.

Néanmoins, au niveau du comportement, il nous faudra nous conformer à une halakha unique.

De même qu'une mouche à l'intérieur d'un train qui roule aura une vitesse différente suivant que l'observateur de cette mouche est avec elle dans le wagon ou en dehors du train, de même, deux points de vue différents peuvent être tous les deux l'expression d'une vérité en fonction de la situation où se trouve l'observateur.

N° 7 - Le « yetser ara » élève l'homme plus haut que les anges

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

A propos de l'offrande de Chavouot

Vayikra 23-17

De vos habitations, vous apporterez **deux pains** destinés au balancement, qui seront faits de deux dixièmes de farine fine et cuits à pâte levée: ce seront des prémices pour l'Éternel.

מִמֹּשְׁבֵיכֶם תָּבִיאוּ לֶחֶם תְּנוּפָה, שְׁתֵּי
שָׁנִי עֶשְׂרִינָם--סֶלֶת תִּהְיֶינָה, חֶמֶץ תִּאָּפֶינָה:
בַּפֹּרִים, לַיהוָה.

Talmud - 'Houlin 139b

Où est évoqué Moshe dans la Torah :
«car *lui aussi devient chair*. »

מֹשֶׁה מִן הַתּוֹרָה מֵנִין {בְּרֵאשִׁית ו':ג'}
בְּשֶׁגֶם הוּא בָשָׂר

Berechit 6-3

L'Éternel dit: "Mon esprit n'animera plus les hommes pendant une longue durée, car *lui aussi devient chair. Leurs jours seront réduits à cent vingt ans.*"

וַיֹּאמֶר יְהוָה, לֹא-יָדוֹן רוּחִי בָאָדָם לָעֹלָם,
כִּשְׁגָם, הוּא בָשָׂר; וְהָיוּ יָמָיו, מֵאָה
וָעֶשְׂרִים שָׁנָה.

Talmud - Baba Batra 16a

Le Saint, béni soit-Il, a créé le mal, Il a créé pour lui **la Torah, une épice**

בְּרָא הַקָּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא יֵצֶר הָרַע בְּרָא לוֹ
תּוֹרָה תְּבִלִּין

QUESTION

Le 'Hamets (le levain) qui symbolise le yetser ara est interdit à Pessa'h et beaucoup d'offrandes au Temple sont faites avec des Matsot et jamais avec du 'Hamets toute l'année, à l'exception de Chavouot.

Pour la fête Chavouot, c'est même une mitsva d'offrir du 'Hamets sous forme de 2 pains au Temple.

Il va falloir comprendre pourquoi le 'Hamets qui est symbole du yetser ara devient un support de de mitsva pour la fête de Chavouot?

REPONSE A CETTE QUESTION

A Pessa'h, la Torah n'ayant pas encore été donnée, nous ne sommes pas encore équipés pour affronter le *yetser ara*. Cela explique que le '*Hamets* qui symbolise le *yetser ara* soit interdit.

A Chavouot, grâce à la Torah nous avons reçu les moyens de canaliser le *yetser ara* pour servir encore mieux Hachem. Aussi cela devient permis d'apporter du '*Hamets*, c'est même une caractéristique spécifique de l'offrande de cette fête : l'offrande des 2 pains.

Dans le célèbre Midrash où Moché doit justifier auprès des anges pourquoi la Torah doit être donnée aux hommes, il arrive à les convaincre grâce à la raison que le *yetser ara* est présent dans le monde d'en bas et pas dans le monde d'en-haut.

En général, nous comprenons ce Midrach par : l'homme a plus besoin de la Torah que les anges car elle va l'aider à se protéger du *yetser ara* et l'empêcher de faire le mal. Cependant, il existe une raison supplémentaire, tout aussi valable qui est que : la Torah peut changer le *yetser ara* et le faire basculer de force négative et d'opposition aux *mitsvot*, à une force positive qui a un effet de levier sur le Service divin. Nos Sages expriment cette idée en désignant la Torah par « épice du *yetser ara* » ; De même qu'une épice à l'effet de rehausser positivement le goût des aliments, de même la Torah a le pouvoir de canaliser positivement la force du *yetser ara* pour donner un meilleur « goût » à notre Service divin.

C'est la raison pour laquelle les hommes peuvent servir Hachem mieux que les anges.

Le *yetser ara* agit sur l'impulsivité de l'homme pour qu'il poursuive ses *taavot* (ses mauvais désirs) et d'autres fautes. Mais quand l'homme applique la Torah, il est capable de contrôler ses pulsions et de transformer son impulsivité en un moteur d'enthousiasme et de joie dans l'accomplissement des *mitsvot*. Par comparaison, le service des anges sera plus réglé et plus froid, il manquera d'élan et de l'exaltation propres à l'impulsivité du *yetser ara*.

Le *yetser ara* sans la Torah c'est le Mal. Servir D-ieu en remplaçant le ressenti du cœur par la חוכמה, la Sagesse de la Torah, cela aboutit à un Service divin très respectueux et consciencieux, mais manquant de vitalité. C'est l'association des deux (*yetser ara* au service de la Sagesse de la Torah) qui crée de l'ardeur, de l'amour et de la joie dans le Service divin. Notre judaïsme deviendra alors bien plus 'épicé'.

Les anges n'ont pas cette valeur ajoutée car ils n'ont pas de *yetser ara*. Le Zohar dit que si nous n'avions pas de *yetser ara*, nous n'aurions pas pu étudier la Torah avec ardeur, joie et enthousiasme : le *yetser ara* s'élève grâce à la Torah et cela nous élève aussi.

Ainsi on comprend mieux pourquoi Moché a mis en avant l'existence du *yetser* chez les hommes. Quand nous ajoutons au *yetser ara* « l'épice de la Torah », nous dévoilons de la lumière et nous obtenons une élévation plus haute que celle des anges

Le traité 'Houlin pose la question : Où est évoqué en allusion Moshe dans la Torah ? et répond avec un le verset Ber.6-3 qui se trouve dans la *Paracha* du Déluge « *Maboul* » : la valeur numérique du mot משוגע est

de 345 comme celle de Moché fait de chair et qui vivra 120 ans (בְּשָׁנָם, הוּא בָּשָׂר; וְהָיוּ יָמָיו, מֵאָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה) « lui aussi devient chair. Leurs jours seront réduits à cent vingt ans. »)

La raison de ce rapprochement entre Moché et le Déluge s’explique du fait que les contemporains de Noah ont été la génération qui a eu le plus de *yetser ara* durant l’histoire. Ils se sont adonnés à la débauche et à l’immoralité au plus haut point. Or la sainteté, *Kédoucha* est directement proportionnelle au niveau de *yetser ara*. Potentiellement si cette génération avait fait *téchouva*, cela aurait pu entraîner le Don de la Torah.

Les 40 jours et nuits du déluge auraient été remplacés par les 40 jours et nuits passés au Sinaï pour recevoir la Torah. D’ailleurs la Torah est effectivement comparée à de l’eau. Ce déluge d’eau aurait constitué un déluge de sagesse qui ce serait épanché dans le monde.

Noah et Moché avaient la même *néchama*, c’est lui qui aurait été l’intermédiaire pour ce don de la Torah. Les lettres du mot déluge, מַבּוּל y font également allusion:

מ	Valeur numérique de 40, comme les 40 Jours, Nuits de Moché au Sinaï
ב	Première lettre de la Torah (בְּרֵאשִׁית)
ו	Lettre au milieu de la Torah le ו du mot גִּזְוִן
ל	Dernière lettre de la Torah (וְיִשְׂרָאֵל)

Pour nous dire que le *yetser ara* bien canalisé peut amener à un dévoilement de sainteté d’une telle puissance que le Don de la Torah aurait pu en être généré.

CE QUE NOUS DEVONS RETENIR

Parfois l’homme peut se sentir effrayé, voire impressionné face aux pulsions qui le remplissent. Il peut en sentir un découragement nourrissant l’impression qu’il n’arrivera jamais à s’en défaire et à servir Hachem correctement.

Le message est au contraire : savoir en tirer profit. La Torah ne demande pas d’annihiler son *yetser ara* mais de l’exploiter dans le Service divin.

Si il constate que son *yetser ara* est particulièrement puissant, il pourra en déduire que son potentiel de *Kédoucha* est parallèlement tout aussi fait. Il doit se dire : il me suffit de canaliser dans la bonne direction cette énergie du *yetser ara* pour donner un sens à ma vie.

S’il saura trouver cet équilibre, il deviendra au contraire, une grande puissance au service d’Hachem.

N° 8 - La Torah est venue séparer le lait de la viande

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Chémot 34-22

Tu auras aussi une **fête des Semaines, pour les prémices** de la récolte du froment; puis la fête de l'Automne, au renouvellement de l'année.

וְחַג שָׁבֻעֹת תַּעֲשֶׂה לָּךְ, בְּכוּרֵי קִצִּיר
חֹטִים; וְחַג, הָאָסִיף--תְּקִיפֹת, הַשָּׁנָה

Chémot 34-26

Les prémices nouvelles de ta terre, tu les apporteras dans la maison de l'Éternel ton D-ieu. **Tu ne feras point cuire un chevreau dans le lait de sa mère.**

רֵאשִׁית, בְּכוּרֵי אֲדָמָתְךָ, תָּבִיא, בֵּית
יְהוָה אֱלֹהֶיךָ; לֹא-תִבְשֹׁל גְּדִי, בַּחֲלֵב
אִמּוֹ

QUESTION

La Torah a juxtaposé (versets ci-dessus) la *mitsva* des « *Bikourim* » (prémices de la récolte) de Chavouot et la *mitsva* de « *Bassar vé 'Halav* » (ne pas cuire lait et viande ensemble)

Par ailleurs, un Midrach raconte que les anges se sont opposés à ce que D-ieu donne la Torah à Israël prétextant que la Torah ne convient qu'au ciel. D-ieu leur réplique que quand ils ont pris une forme humaine pour rendre visite à Avraham, ils ont consommé du lait et de la viande, ce qui est interdit.

Il faut comprendre pourquoi c'est spécifiquement l'interdit de « *Bassar vé 'Halav* » qui a été singularisé parmi les centaines de *mitsvot* qui existent pour avoir le fin mot contre les anges et mériter de bénéficier de la Torah.

REPONSE A CETTE QUESTION

Hachem a créé le monde pour offrir Son Bien pur avec largesse. Mais pour que l'homme ait un libre arbitre, Hachem S'est caché, ce qui entraîne que de la rigueur s'est mélangé à Sa Bonté. Or sa bonté consiste à donner, la rigueur consiste à prendre. A présent, le risque que l'homme utilise la bonté non pas dans le but de donner, mais au contraire dans l'objectif de prendre pour lui-même est apparu. L'homme risque sérieusement de chercher, plus que tout, à faire du bien à lui-même au détriment des autres. C'est cela l'impact négatif du mélange de la rigueur avec la bonté.

Pour éviter que l'homme ne pervertisse la Bonté du fait de la Rigueur, en la tournant vers lui-même, la Torah a été donnée à l'homme. Ses 613 *mitsvot* permettent de rectifier la bonté détournée et ainsi permettre à la Bonté de Hachem de se dévoiler parfaitement dans notre monde comme elle se manifeste dans le monde d'en-haut, ou il n'existe pas ce détournement. De cette façon on arrive à une bonté encore plus grande.

Le '*Hessed* - la Bonté de Hachem est supérieure à la Bonté qu'Il prodigue dans le ciel car il y a sur terre un effet d'amélioration dû à la dynamique détournement/redressement.

Cette idée se retrouve dans l'interdit de « *Bassar vé 'Halav* » :

- D'une part, « *Bassar* », c'est la dimension de rigueur, de *Din* qui comprend la *Chrita*, la mise à mort de l'animal. L'animal est d'ailleurs en soit symbole de rigueur car il est rempli de sang dont la couleur rouge évoque l'attribut de rigueur.
- D'autre part, « '*Halav* » c'est la dimension de bonté qui comprend l'allaitement, la mère qui arrête toute ses activités pour donner à son bébé, lui faire du bien. La couleur blanche du lait évoque également l'attribut de bonté.

Quand on mélange *Bassar vé 'Halav*, on mélange la rigueur et la bonté. Ce qui est la racine de tout mal est caractérisé par le détournement de la bonté pour ses fins personnelles : prendre des autres pour se donner à soi.

La Torah n'a été donnée aux hommes que résoudre ce problème de mélange rigueur / bonté en remettant chaque chose à sa place. La bonté pure se dévoile, une fois séparée de la rigueur qui l'a polluée. Ce processus permet ainsi de révéler la Présence de Hachem dans le monde d'en bas en adoucissant la rigueur. De cette façon la Torah dévoile une bonté encore plus grande qu'à l'origine, avant que la rigueur n'intervienne. Car en adoucissant la rigueur, celle-ci apportera une valeur ajoutée.

En effet, la Torah est par elle-même une forme de rigueur sur la rigueur. On s'impose une rigueur envers soi-même en vue de purifier la bonté et la nettoyer de la rigueur qui tend à la tourner vers soi. En d'autres termes, on est rigoureux vers soi pour pouvoir encore mieux donner aux autres.

Nos Sages décrivent la Révélation d'Hachem, au moment du Don de la Torah par l'expression « מפי הגבורה » (*de la bouche de la Rigueur*). Car la Torah impose à l'homme une rigueur (positive) sur lui-même en vue d'extraire la rigueur (négative) du mélange avec la bonté. De cette façon, on permet à Hachem d'épancher une bonté plus pure et plus grande.

CE QUE NOUS DEVONS RETENIR

Les anges, par essence, ne sont que spiritualité pure ce qui les a disqualifié par rapport au respect de la Torah. Aussi, la Torah n'est pas faite pour les anges mais pour les hommes.

La Torah ne convient qu'aux hommes qui ont un corps matériel et une âme spirituelle.

Le Midrach nous a enseigné que la combinaison des forces matérielles et spirituelles permet d'arriver à un résultat supérieur à un service exclusivement spirituel. L'homme vit dans le monde matériel mais il a aussi une force spirituelle particulière : la Néchama qui lui permet même de s'élever au-dessus des êtres totalement spirituels.

Notre corps et notre environnement matériel ont été créés par Hachem pour que nous les utilisions comme des tremplins pour accomplir les *mitsvot* et se rapprocher de Lui et bénéficier de Son Bien au maximum. Nous devons garder ceci à l'esprit, en particulier quand nous devons respecter des mélanges interdits qui semblent illogiques et arbitraires.

N° 9 - La veillée : Une réparation « élément-terre »

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Maguen Avraham

Selon le **Maguen Avraham**, la veillée de Chavouot est observée pour la raison suivante : il est raconté dans le **Midrach** que pendant la nuit précédant le **Don de la Torah**, les enfants d'Israël allèrent dormir comme de coutume, sans montrer d'impatience particulière en vue du lendemain. Si bien que **Dieu dut Lui-même les a réveillés** pour leur offrir la Torah. C'est donc **pour corriger ce manquement que nous nous efforçons de veiller chaque année**, pendant la nuit de Chavouot.

Talmud : Avoda Zara 22b

Rabbi Yochanan a dit: Au moment où le **serpent** est venu sur Eve, il **a jeté une souillure** sur elle

אמר רבי יוחנן: בשעה שבא נחש על חוה הטיל בה זיהמא

QUESTION

Les *Bné Israël* ont manifesté tellement d'impatience pour recevoir la Torah qu'ils ont compté chaque jour depuis leur sortie d'Egypte, durant la période de l'*Ômer*.

Mais selon le Midrach cité par le Maguen Avraham, ci-dessus, les *Bné Israël* se sont endormis profondément la veille du Don de la Torah en dépit du tonnerre, du son du chofar et des piqures d'abeilles ; Au point que c'est Hachem Lui-même qui a été obligé de les réveiller pour leur donner la Torah.

Nous devons comprendre ce comportement totalement contradictoire de la part des *Bné Israël* ; Ce n'est pas logique de dire qu'ils étaient très impatients de recevoir la Torah et qu'en même temps, ils ont été se coucher pour dormir profondément au moment de la recevoir :

Quelle est la raison de cette attitude incohérente ?

REPONSE A CETTE QUESTION

Au moment où les *Bné Israël* ont reçu la Torah, cela coïncidait avec un temps prévu pour faire disparaître l'impureté originelle issue du serpent ; c'était une opportunité de réparer la faute de Adam.

Ainsi, *Matane Torah*, c'était l'occasion de réparer la faute originelle : Adam ayant été créé à partir de la matière, avait en lui, en tant qu'être matériel, tous les défauts qui lui sont inhérents: l'orgueil, la paresse, des appétits débridés...

Comment comprendre qu'après la faute originelle il y a eu du *yetser ara* qui n'existait pas avant la faute ; Pourtant même avant la faute, Adam était aussi constitué de matière !

Dans le passage du Traité Avoda Zara, ci-dessus, Rabbi Yochanan enseigne que « le serpent a jeté une souillure sur 'Hava'. En quoi consiste cette souillure ? Le verset dit « le pain du serpent : c'est la terre », la souillure du serpent הנחש זיהמת a justement consisté à renforcer l'élément terre dans la constitution de l'être humain.

La terre est l'élément qui représente l'attraction vers le bas, la pesanteur, l'opacité, la lourdeur. Cela peut se traduire par de la tristesse, ou de la lourdeur ou de la paresse dans le comportement.

L'homme depuis la Création avait des défauts, du fait de son caractère matériel. Cependant, la dimension de lourdeur inhérente à la terre n'était pas encore dominante. Il avait aussi la volonté et le courage de se travailler pour se corriger. Il avait certes tous les défauts liés à la matière. Un défaut ce n'est pas un mal en soi. C'est seulement un manque qu'il convient de combler. Mais un défaut devient un mal quand il s'installe et se refuse d'être corrigé. C'est cela l'impact du serpent sur l'homme. La souillure de la terre a créé en l'homme cette tendance à laisser les défauts s'installer et perdurer car on se décourage avant même d'essayer. On voit le travail comme insurmontable, voire effrayant et on préfère renoncer avant même de commencer.

On trouve beaucoup de prétextes pour se décourager et abandonner, tels que : c'est impossible, trop difficile ... Le travail à faire est trop lourd ... Je n'y arriverai pas

Avant la faute, c'était naturel de corriger ses défauts. Après la faute, ce travail de correction des défauts a été entouré d'un imaginaire où l'homme trouve le travail insurmontable. Il se désespère et se décourage. A présent le défaut est devenu un mal.

Quand arrive le moment du Don de la Torah, c'est le moment de travailler sur cette souillure du serpent, cette lourdeur inhérente à la faute originelle pour pouvoir recevoir la Torah. Cela demande beaucoup d'efforts et de courage de s'investir dans la pratique de la Torah et des mitsvot.

Mais quand est arrivé ce moment important de corriger la souillure de la faute originelle, la lourdeur de la terre s'est renforcée en eux au point qu'ils n'ont pas pu se réveiller le matin. Car c'est quand un mal arrive au stade de sa réparation qu'il se renforce dans toute sa puissance, juste avant de disparaître.

Chaque année, nous essayons de faire la réparation de ce défaut en veillant la veille de Chavouot. C'est cela la préparation essentielle de *Kabalat aTorah* : éliminer de nous cette paresse.

CE QUE NOUS DEVONS RETENIR

Le malheur de l'homme ce n'est pas d'avoir d'innombrable défauts, cela est au contraire très positif. C'est un défi qui lui est donné de réparer le monde pour dévoiler l'Honneur d'Hachem.

Ce qui fait le drame de l'être humain, c'est avant tout le découragement : la tendance à baisser les bras, à se laisser aller, devant le constat (imaginaire) que le travail sera trop difficile. La lourdeur et la paresse l'envahissent et il renonce à affronter ce défi. Hachem demande à l'homme, au contraire uniquement de lutter contre cette tendance à être attiré vers le bas ; Il nous demande de résister de ne pas se laisser aller.

Si la volonté et la motivation de s'améliorer et de servir Hachem sont dominantes, le reste se fera automatiquement. Mais nous pouvons tirer de là un message d'espoir. Parfois il peut arriver que la lourdeur et le découragement nous envahissent plus que jamais et que l'impression d'être accablé par le mal qui est en nous, nous empêche d'avancer. L'homme qui vit une telle expérience, doit se munir d'un grand espoir car cette résurgence du *yetser ara* indique que la capitulation du *yetser ara* est proche.

Au lieu d'écouter cette lourdeur intérieure, il lui faudra au contraire plus que jamais de se munir de courage et de confiance et résister de toutes ses forces car la victoire est proche.

N° 10 - Hachem, Israël et la Torah ne forment qu'une seule entité

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Chémot 19-2	
Partis de Refidim, ils entrèrent dans le désert de Sinai et y campèrent, Israël y campa en face de la montagne.	וַיֵּסְעוּ מִרְפִּידִים, וַיָּבֹאוּ מִדְבַּר סִינַי, וַיַּחֲנוּ, בַּמִּדְבָּר; וַיִּסֶּן-שָׁם יִשְׂרָאֵל, נֶגֶד הָהָר.
Rashi - Chémot 19-2	
Israël y campa Comme un seul homme, d'un seul cœur [d'où l'emploi du singulier], tandis que les autres étapes ont eu lieu dans des récriminations et des querelles (<i>Mekhilta</i>).	יִסֶּן שָׁם יִשְׂרָאֵל. כָּאִישׁ אֶחָד בְּלֵב אֶחָד אָבַל שָׂאָר כָּל הַתְּחִיּוֹת בְּתַרְעוּמוֹת וּבִמְחֻלּוֹת:
'Zohar Chésh, Dof Z"v, Amoud A	
Selon le Zohar, il y a 600 000 lettres dans la Torah en lien avec le nombre d'âmes des Bné Israël	דברי ספר הזוהר שכתב שמספרם של אותיות התורה הוא שישים ריבוא (600,000) כנגד נשמות בני ישראל
Mégualé Amoukot	
Israël c'est l'acronyme de « <i>Yech Shichim Ribo Othiyot LaTorah</i> », "Il y a 600 000 lettres dans la Torah"	ישראל ר"ת « יש ש'ש'ם ריבוא אותיות לתורה »

Quand il existe l'unité entre les Bné Israël, Hachem considère que c'est le critère essentiel pour donner la Torah

QUESTION

On comprend bien que l'union entre les Bné Israël est un préalable important pour pouvoir recevoir la Torah. Mais pourquoi est-ce la seule condition retenue ? Nous aurions donné, à priori, la priorité à des exigences portant sur l'amélioration des traits de caractères des Bné Israël (par ex : pour accéder à la Torah, au spirituel, il faut s'éloigner des plaisirs matériels)

REPONSE A CETTE QUESTION

Comme indiqué dans les références les 600 000 lettres de la Torah correspondent aux 600 000 *néchamot* du peuple juif.

Ce rapprochement évoque l'idée qu'il existe un lien reliant chaque juif et les lettres du Séfer Torah. Plus précisément chaque âme juive a une lettre qui lui correspond dans la Torah.

Chaque lettre correspond aussi à une interprétation de la Torah qui peut donc être interprétée de 600 000 façons. Même dans 1 milliard d'humains, on ne trouvera pas plus de 600 000 façons d'interpréter la Torah. Ce rapprochement entre les lettres et les *néchamot* de Bné Israël justifie qu'il existe une bénédiction que l'on récite en voyant au moins 600 000 juifs au même endroit en Israël :

בְּרוּךְ אַתָּה ה' אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם הַחַסֵּד הַרְוִיחַ
Béni Tu es Hachem notre D-ieu Roi de l'univers
Toi dont la sagesse pénètre les secrets.

C'est-à-dire que l'on bénit Celui qui connaît la pensée de chacun. Car il ne peut exister que 600 000 manières de penser différentes.

Hachem révèle aux hommes Sa perfection à travers la Torah. De même, chaque *Ben Israël* avec sa personnalité propre révèle un aspect de la Perfection divine

Du fait que chaque Israël a une part de la Perfection divine, il a une lettre de la Torah et c'est cela qui lui donne la capacité d'avoir son interprétation personnelle de chaque lettre.

La Torah ne peut être donnée que quand il y a l'union entre les *Bné Israël* car la Torah est la révélation de la Perfection divine dans tous ses aspects. Cette perfection ne peut se révéler que quand tous les juifs, qui sont les différentes expressions de toutes les facettes de cette perfection sont réunis.

Tant que les *Bné Israël* ne sont pas unis, il n'est pas possible d'avoir toutes les facettes de la perfection nécessaires pour recevoir la Torah. Nos Sages nous disent que « Hachem, Israël et la Torah ne forment qu'une seule entité ». Chacun des *Bné Israël* vient révéler la perfection divine à travers la Torah.

C'est donc normal que les *Bné Israël* ne soient pas d'accord sur la façon de voir les détails de la Torah. Cependant la controverse doit se faire dans le respect mutuel et dans l'amour. Et non dans la discorde ou dans la volonté d'imposer son point de vue et d'écarter ceux des autres

La perfection divine émerge de l'Unité entre les *Bné Israël*

Le *Pirkei Avot* 3-3 dit « Deux personnes qui sont assises ensemble et il n'y a pas entre eux des paroles de Torah, cela est une réunion de moqueurs ... Mais Deux personnes qui sont assises ensemble et il y entre eux des paroles de Torah, la *Shekhina* (présence divine) résidera au milieu d'elles »

Que signifient les expressions « Il n'y a pas des paroles de Torah » et « Il y a des paroles de Torah » ; On se serait attendu à une expression plus naturelle « 2 personnes... qui parlent (ou pas) de Torah » ?

Pourquoi 2 personnes qui ne parlent pas de Torah sont-ils considérées comme des moqueurs ; de quoi se moquent-elles ?

En fait, les deux parties de cette *Michnah* décrivent des personnes qui étudient la Torah, seulement la première partie se réfère à une situation où chacune des 2 reste sur sa position et le respect mutuel est absent. C'est pourquoi il est dit « il n'y a pas entre eux de Torah » : même si elles parlent de Torah, les paroles de Torah ne se trouvent pas entre elles. C'est comme si chacun parlait tout seul, puisqu'il n'y a pas le respect et la fluidité dans leur discussion. C'est pourquoi elles sont considérées comme des moqueurs, puisque chacune se moque du point de vue de l'autre et ne lui accorde pas le respect qui lui revient.

Alors que dans la deuxième partie, il y a entre eux des paroles de Torah : les paroles circulent avec fluidité de l'un à l'autre. Chacun prend en compte l'avis de son compagnon et ajoute son enrichissement personnel. De ces deux individus, de leurs 2 points de vue va émerger une troisième interprétation qui ressortira de la fusion des deux opinions. Cette composition constitue la véritable perfection de la Torah qui est la vérité qui découle de l'union des différents points de vue. C'est précisément cette perfection qui constitue la *Shekhina* qui est parmi eux. Car la Présence divine c'est justement la perfection qui se révèle quand toutes les facettes du peuple sont réunies.

A l'instar d'un puzzle de 600 000 pièces dont chaque juif possède une de ces pièces, le seul moyen de voir l'image dans sa totalité c'est que chacun contribue au puzzle avec sa pièce unique et que toutes ces pièces soient assemblées, chacune à sa place. Les pièces du puzzle sont toutes utiles et complémentaires, aucune ne donne d'image par elle-même. On réalise après coup qu'il n'y a en fait qu'une seule image. Tant qu'il manque ne serait-ce qu'une seule pièce, l'image n'apparaît pas.

De cette parabole nous pouvons apprendre que la *Shekhina* qui est la révélation de la perfection divine dans le monde ne peut apparaître que quand il y a l'union au sein du peuple juif. Hachem Se dévoile dans le monde quand l'Etude de la Torah se fait dans l'harmonie, le partage et l'unité des points de vue différents. C'est de la fusion de toutes ces interprétations qu'émerge l'unité de la Présence divine qui est précisément la sainteté parfaite de la Torah. On comprend donc que la Torah ne pouvait être donnée que quand l'union de tous les *Bné Israël* a été atteinte ; « comme un seul homme avec un seul cœur »

On comprend mieux la faute qui a été reprochée aux élèves de Rabbi Akiva : chacun avait sa vision et considérait comme fausse celle des autres. Le problème est que dès qu'une vision est écartée, elle manque à la Perfection divine.

CE QUE NOUS DEVONS RETENIR

Parfois quand nous étudions la Torah avec d'autres personnes et que notre opinion sur une question diffère de celles des autres. Il arrive que nous soyons tenté de percevoir notre interprétation comme la seule vraie et celle de notre compagnon comme erronée. Cette démarche est en soi une erreur. Nous devons percevoir chaque personne avec qui nous étudions comme détenant une facette de la vérité, pas moins que nous même. Mais d'un autre côté nous savons que la vérité authentique qui est celle du dévoilement de la Torah n'apparaîtra que par le partage fluide de chaque avis, les uns enrichis par les autres pour faire apparaître la synthèse et l'unité. Cette synthèse est constituée de la somme de toutes ces interprétations pour montrer une vérité qui transcende tous les avis, ce qui correspond à la *Shekhina*.

Veillons donc à respecter l'opinion de chacun de nos collègues et à y voir un moyen d'accéder à la véritable interprétation qui sans elle ne pourra pas être obtenue.

וַיְהִי בַּיּוֹם הַהוּא, מֶלֶךְ, בְּהִתְאַסֵּף
רָאשֵׁי עָם, יַחַד שְׁבֵטֵי יִשְׂרָאֵל

*Ainsi devint-il roi de
Yechouroun, les chefs du
peuple étant réunis, les
tribus d'Israël unanimes.*

N° 11 - La Torah transforme l'homme dans son essence

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Berechit 37-24

(Episode de Yossef jeté dans le puits par ses frères)

Et ils le saisirent et ils le jetèrent dans la citerne. **Cette citerne était vide et sans eau**

וַיִּקְחֵהוּ--וַיִּשְׁלְכוּ אֹתוֹ, הַבְּרָה; וְהַבּוֹר רֵק, אֵין בּוֹ מַיִם

Rashi Berechit 37-24

Et le puits était vide, il n'y avait pas d'eau
S'il est écrit qu'il était vide, ne sais-je pas qu'il était sans eau ? Pourquoi cette précision : « il n'y avait pas d'eau » ? Il n'y avait certes pas d'eau, **mais il y avait des serpents et des scorpions** (Chabbat 22a).

וְהַבּוֹר רֵק אֵין בּוֹ מַיִם. מִמִּשְׁמַע שְׁנֵאמַר
וְהַבּוֹר רֵק אֵין יוֹדַע שְׂאֵין בּוֹ מַיִם מֵהַ
תְּלִמּוּד לֹאמַר אֵין בּוֹ מַיִם. מַיִם אֵין בּוֹ אֲבָל
נִזְנָשִׁים וְעִקְרָבִים יֵשׁ בּוֹ

Dévarim 8-15

qui t'a conduit à travers ce vaste et **redoutable désert, plein de serpents venimeux et de scorpions**, avec une soif où **il n'y avait pas d'eau**; qui a fait, pour toi, jaillir des eaux de la pierre des rochers

הַמּוֹלִיקְךָ בַּמִּדְבָּר הַגָּדוֹל וְהַנּוֹרָא, נִחַשׁ
שָׂרָף וְעִקְרָב, וְצָמְאוֹן, אֲשֶׁר אֵין-מַיִם;
הַמּוֹצִיא לְךָ מַיִם, מִצּוֹר הַחֶלְמִישׁ

QUESTIONS

A propos de Yossef qui a été jeté dans le puits, nos Sages identifient l'expression «Vide, sans eau » à « il y avait des serpents et des scorpions » (Cf. Rashi sur Ber. 37-24, ci-dessus), Pourquoi ?

Pourquoi Hachem a choisi de faire passer les Bné Israël dans un désert, plein de serpents venimeux et de scorpions (Cf. Dev. 8-15, ci-dessus) ?

REPONSE A CES QUESTIONS

Réponse à la Question #1

Rashi a été contraint d'expliquer la redondance dans le verset précité entre « vide » et « pas d'eau » : Si le puits est vide, nécessairement il n'y a pas d'eau ! Les autres commentateurs du Pchat (sens obvie, simple)

vont aussi dans le même sens : Cette redondance suggère l'idée suivante certes il n'y a pas d'eau, mais il y a autre chose. Sous-entendu, ce puits était vide d'eau mais pas d'autre chose. Néanmoins on peut se demander comment les Sages ont déduit qu'il y avait des serpents et des scorpions.

Certains commentateurs proposent de dire que la Torah a fait un pont entre 2 versets : d'une part « le puits était vide et **il n'y avait d'eau** » et d'autre part « qui t'a conduit à travers ce vaste et redouble désert plein de serpents et de scorpions, avec une soif où **il n'y avait pas d'eau** ».

Constatant l'expression commune « **il n'y avait pas d'eau** » dans ces 2 versets, nos Sages en ont déduit que la Torah a souhaité établir un lien entre eux. Ce lien c'est justement la réponse à notre question. De même que dans ce désert il n'y avait pas d'eau mais il y avait des serpents et des scorpions, comme le dit le verset explicitement, de même dans le puits, il n'y avait pas d'eau mais il y avait des serpents et des scorpions. Mais on peut encore s'interroger : le fait que la Torah ne signale pas clairement la présence de serpents et scorpions et ne fait que le suggérer par allusion à travers les termes 'il n'y avait pas d'eau', laisse entendre que le fait qu'il n'y ait pas d'eau, contient l'information concernant la présence des serpents et des scorpions. Comment le comprendre ?

Le Gaon de Vilna explique que « l'eau » représente la Torah et donc s'il n'y a pas d'eau ; ça veut dire qu'il n'y a pas de Torah, et automatiquement il y a à la place de serpents et des scorpions.

En d'autres termes, la conséquence automatique de l'absence d'eau (i.e. de Torah) c'est la présence des serpents et des scorpions.

Réponse à la Question #2

La Torah a été donnée dans le désert, car le but de la Torah est d'apporter l'eau. L'objectif est justement d'enlever les serpents et des scorpions.

Ces deux animaux ont un venin mortel avec des effets différents : quand du serpent injecte son venin cela chauffe, brûle le corps alors que la pique du scorpion refroidit l'organisme.

Le serpent et le scorpion symbolisent deux types de maux dans le service d'Hachem :

- la « brûlure » du serpent symbolise la flamme de la passion pour des choses négatives et les désirs débridés
- le « refroidissement » du scorpion symbolise l'indifférence et l'apathie qui se traduisent par de l'oisiveté ou de la paresse pour faire des bonnes actions et de la nonchalance dans l'exécution des mitzvot. Cela inclut également les doutes et les questionnements qui refroidissent l'homme et l'empêchent de ressentir de l'enthousiasme dans son service d'Hachem.

Il existe 4 règnes qui du moins évolué au plus évolué sont classés comme suit: Minéral, Végétal, Animal et Humain. Il semblerait logique de dire qu'un homme qui possède en plus une âme juive sera encore plus raffiné et plus élevé dans cette hiérarchie car sa haute dimension spirituelle innée et la Torah s'ajouteront aux autres facteurs discriminants communs aux humains (essentiellement Intelligence et parole) pour l'éloigner encore plus de l'animal.

La Torah désigne l'être humain par « être parlant » et lui attribue une vocation particulière d'un très haut niveau, puisque le monde n'a été créé que pour le servir. Mais pour pouvoir atteindre cette vocation véritable et supérieure, l'être humain doit se comporter conformément à la Volonté divine.

Autrement, la *Midrach* vient lui rappeler que même les insectes ont été créés avant lui. La parole est la faculté que l'homme à influencer et à avoir un pouvoir sur le monde extérieur. Comme le dit le Zohar « la royauté, c'est la bouche ». Par sa parole, le roi décrète et le peuple exécute. Le fait de caractériser l'homme comme étant un être qui parle vient le hisser au rang de « roi sur le monde ». Il a été créé pour dominer toutes les autres créatures : « **וַיִּרְדּוּ בַדְגַת הַיָּם וּבְעוֹף הַשָּׁמַיִם, וּבַבְּהֵמָה וּבְכָל-הָאָרֶץ, וּבְכָל-הָרֶמֶשׂ, הָרֹמֵשׂ עַל-הָאָרֶץ** - qu'il (l'homme) domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail; enfin sur toute la terre, et sur tous les êtres qui s'y meuvent. ... »

Mais comment l'homme peut-il se prétendre à ce pouvoir ? Par le fait qu'il sache dominer les penchants intérieurs de son cœur. C'est en étant le roi sur lui-même, qu'il pourra prétendre à régner sur la création.

Mais par quel moyen, l'homme pourra réussir à dominer son cœur ? À être roi du lui-même ? Les outils que Hachem lui a livrés pour atteindre ce but, c'est la Torah et les mitsvot.

La Torah comparée à l'eau, le fera accéder au rang de roi (d'ailleurs *Maïm* (EAU) et מלך *Melekh* (ROI) ont la même valeur numérique : 90).

Nos Sages nous apprennent qu'un homme sans Torah ; pour qui « il n'y a pas d'eau », sera automatiquement dominé par tous les penchants de son cœur ; « les serpents et les scorpions », les pulsions et les doutes.

La Torah a été donnée dans un grand et terrible désert ; celui qui est peuplé de « serpents et de scorpions ». Pour nous enseigner que son but est de nous permettre de corriger tous nos défauts. En établissant un pont entre ce désert où il n'y a pas d'eau et le puits où il n'y a pas d'eau, la Torah veut nous suggérer que de la même façon que dans ce puits il n'y avait pas d'eau mais il y avait donc automatiquement des serpents et des scorpions, de même dans ce désert : certes il n'y avait pas d'eau mais il y avait des serpents et des scorpions. Néanmoins le but du voyage dans ce désert était, à travers la force de la Torah comparée à l'eau, qui y a été donnée, de faire disparaître automatiquement les serpents et les scorpions.

Nous pourrions argumenter que cela n'est pas la seule solution, puisqu'il existe aussi des justes parmi les nations et qui ne connaissent pas la Torah. Malheureusement, l'histoire a prouvé que des civilisations ont atteint des sommets de raffinement, d'intelligence et de culture sans que cela ne les empêche de se comporter monstrueusement car la Torah est le seul garde-fou pour sauver l'homme des mauvais intérêts personnels qui influencent son cœur à trouver toutes les bonnes raisons pour justifier l'injustifiable au nom même de la culture et de l'intelligence.

CE QUE NOUS DEVONS RETENIR

La Torah a l'effet de changer l'homme dans son essence. La crainte de Hachem inhérente à la Torah guide l'homme pour dépasser ses intérêts personnels et pour se comporter comme un Homme avec un grand « H ».

Finalement on peut dire que la Torah transforme le « מִדְבָּר - *MIDBAR* » (le désert), là où il y a les serpents et les scorpions. *Midbar* qui est le passif de *Médaber* pourrait d'ailleurs aussi être traduit par « dominé ». La Torah le transforme en un « מְדַבֵּר - *MEDABER* » (le parlant) ; c'est-à-dire celui qui domine, celui qui est maître sur lui-même.

C'est cet aspect qui lui donnera la force de dominer les autres et d'être réellement roi dans le monde. L'exemple type c'est le roi David : toute sa vie il n'a œuvré que pour servir Hachem « David Mon serviteur », c'est-à-dire pour être maître de lui-même ; il a donc mérité de devenir roi d'Israël.

Le jour de Chavouot où la Torah a été donnée est également le jour de la *Hiloula* du roi David. La Torah (donnée dans le *Midbar*) commence par guider l'homme dans la maîtrise de soi pour aboutir à lui permettre d'accéder à la véritable royauté (*Médaber*), à l'instar du roi David.

N° 12 - « Roïm et Akolot » - Voir les voix

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Chémot 20-14

(La scène extraordinaire du Don de la Torah au mont Sinai)

Or, tout le peuple fut **témoin oculaire de ces tonnerres**, de ces feux, de ce bruit de cor, de cette montagne fumante et le peuple à cette vue, trembla et se tint à distance

וְכָל-הָעָם רָאִים אֶת-הַקּוֹלֹת וְאֶת-
הַלְפִידִם, וְאֶת קוֹל הַשָּׁפָר, וְאֶת-הַהָר,
עֹשֵׂן; וַיֵּרָא הָעָם וַיִּנָּעוּ, וַיַּעֲמֵדוּ מֵרָחֵק.

Chémot 24-7

Et il prit le livre de l'Alliance, dont il fit entendre la lecture au peuple et ils dirent:
« Tout ce qu'a prononcé l'Éternel, **nous ferons et nous comprendrons** »

וַיִּקַּח סֵפֶר הַבְּרִית, וַיִּקְרָא בְּאָזְנֵי הָעָם;
וַיֹּאמְרוּ, כָּל אֲשֶׁר-דִּבֶּר יְהוָה נַעֲשֶׂה
וְנִשְׁמָע.

QUESTION

La traduction littérale de **וְכָל-הָעָם רָאִים אֶת-הַקּוֹלֹת** c'est « *ils ont vu des voix* » ; comment comprendre que l'on peut voir grâce à l'ouïe qui sert exclusivement à entendre?

REPONSE A CETTE QUESTION

Nous vivons dans notre quotidien beaucoup de choses comme des évidences.

Par exemple :

- Celui qui est malade et qui ne se soigne pas aura plus de problèmes de santé.
- Celui qui ne donne aucune éducation à ses enfants les expose à toutes sortes de risques.
- Quelqu'un qui a faim et ne mange pas se met en danger mortel.
- L'homme oisif, qui ne cherche pas à travailler, a de grandes chances d'échouer dans la vie.
- Etc.

Ainsi il existe une quantité d'exemples qui sont vécus comme des évidences par la plupart des gens.

Par ailleurs, il existe d'autres vérités qui nécessitent un apprentissage. En particulier, avoir confiance en ce que dit la Torah et admettre le caractère bénéfique des *mitsvot* (commandements divins) ou destructeur des *Avérot* (*fautes*) : Seul celui qui a de la *Emounah* (*foi*) va croire que faire des *avérot* c'est gâcher sa vie. Dans l'esprit des gens le lien de cause à effet n'est pas admis.

Pour assimiler l'accomplissement régulier d'*avérot* à une forme d'échec, il faut soit de la *Emounah*, soit l'avoir vécu de façon empirique dans sa vie de tous les jours ou posséder un niveau d'abstraction et de

réflexion très approfondi, car c'est une croyance qui ne s'impose pas d'emblée aussi facilement que les exemples précités.

En résumé, il existe deux types de réalités, de certitudes :

- La réalité issue des évidences naturelles qui s'imposent à nous
- La réalité spirituelle et métaphysique inobservable que nous admettons mais qui n'apparaît pas comme évidente

On peut caractériser cette différence entre ces deux domaines en les comparant aux 2 sens la vue et l'ouïe. Ce qu'un homme voit, il le trouve évident et cela lui enlève tous les doutes. Ce qu'un homme entend n'est pas aussi clair et probant, il y a encore place pour le doute et, pour le croire, il lui est demandé de donner sa confiance.

Tout ce qui est dans la Nature et expérimental : c'est de l'ordre de la VUE. La foi dite « religieuse » : c'est de l'ordre de l'ECOUTE

L'expression « רִאיוֹת-הַקּוֹלֹת » (Voir les voix) fusionne ces 2 réalités : Au moment de *Matane Torah* les *bné Israël* ont atteint un niveau de clairvoyance et de lucidité spirituelle qui leur a permis de voir ce qui s'entend : c'est-à-dire d'avoir la même certitude que l'on a d'ordinaire pour la réalité naturelle mais appliquée à la réalité spirituelle.

Lors de *Matane Torah*, l'ordre des réalités s'est même inversé pour les *Bné Israël* : Désormais, ce fut devenu évident pour eux que le Service divin, la *Téfilah* (prière) et les *mitsvot* entraînent la réussite (et inversement) ; Les *Bné Israël* ont adopté une autre perception de la réalité. Les relations de cause à effet qui se sont imposées à eux de façon évidente furent la relation Torah = réussite. Telle est l'explication de : ils ont « VU LES VOIX ». La vérité de la Torah était tellement bien saisie et claire qu'elle en est devenue « visuelle » ; les *Bné Israël* ont vu des choses qui habituellement s'entendent.

Et inversement, la réalité physique et naturelle rétrograda pour eux au rang de l'écoute. Désormais la relation de cause à effet entre les efforts naturels et la réussite n'était plus du tout évident. C'est comme si il fallait leur expliquer que pour vivre il faut manger, se soigner, travaillerAu point de leur demander d'y avoir foi. Un peu comme on nous demande à nous d'avoir foi dans la vérité de la Torah.

C'est cette conscience que les *Bné Israël* ont introduit via l'expression « נַעֲשֶׂה וְנִשְׁמָע » « *Naasssé vé Nichma* » : De même que pour les choses naturelles, la personne réagit instinctivement et de manière appropriée (quand elle a faim ou sommeil...) de même, pour les *Bné Israël*, il fallait faire les *mitsvot* pour vivre.

Quand l'accomplissement des *mitsvot* n'est plus conditionné par une réflexion préalable, cela correspond au « *Naasssé vé Nichma* » du Ar Sinai. De même qu'un homme qui a faim agit sans réfléchir (presque mécaniquement), il s'empare d'un morceau de pain et se met à le consommer sans se poser de questions, ni se demander pourquoi et comment. C'est seulement après qu'il constatera et ressentira les effets bénéfiques (il est rassasié). Il fait puis ensuite il comprend et réalise les bienfaits. De même les *Bné Israël* ont accédé au même niveau en ce qui concerne le service d'Hachem. Au point de faire les *mitsvot* par nécessité évidente, sans avoir besoin de réflexion préalable. C'est cela le « *Nassau vé Nichma* ».

Mais plus tard, l'incident tragique du veau d'or a malheureusement rétabli l'ordre des réalités d'origine : ce qui est naturel est redevenu la réalité qui s'impose à nous et la Torah est redevenue une affaire d'Emounah.

CE QUE NOUS DEVONS RETENIR

Pour retrouver l'expérience exceptionnelle et la conscience aigüe du divin vécues lors du Don de la Torah, il faut revenir à une pratique des *mitsvot* simple, sans se poser de questions ; Il faut appliquer « *Naasssé Vé Nichma* » et ne pas conditionner notre service divin à l'exigence de choses visibles, de preuves tangibles ou de logiques démontrables.

N° 13 - Leurs âmes ont quitté leurs corps

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Chabbat, 88b (La scène extraordinaire du Don de la Torah au mont Sinaï)

De fait, les enfants d'Israël ne purent supporter d'entendre les deux premiers Commandements de la Bouche de l'Eternel. Lorsque l'Eternel parlait, l'âme des enfants d'Israël quittait leurs corps, ainsi qu'il est écrit (Chabbat, 88b) : 'A chaque expression divine, **leurs âmes s'envolaient**... Mais L'Eternel la **leur restituait avec la rosée** dont Il fera revivre les morts'.

ואריב"ל כל דיבור ודיבור שיצא מפיו
הקב"ה יצתה נשמתו של ישראל...

הוריד טל שעתיד להחיות בו מתים
והחיה אותם

Chémot 20-15

Et ils dirent à Moïse: "Que ce soit toi qui nous parles et nous pourrions entendre mais que Dieu ne nous parle point, **nous pourrions mourir**."

ויאמרו, אל-משה, דבר-אתה עמנו,
ונשמעה; ואל-ידבר עמנו אלקים, פן-
נמות

QUESTIONS

Comment comprendre que la Parole divine a entraîné la mort des *Bné Israël* au pied du Sinaï, alors que la Parole les paroles du D-ieu vivant - « **דברי אלהים חיים** » est synonyme de vie ?

C'est quoi cette rosée qui fait revivre les morts ?

REPONSE A CES QUESTIONS

Réponse à la Question # 1

Au mont Sinaï, la Parole de Hachem était bonne, pleine de vie et d'amour. Elle était tellement agréable que le monde s'est rempli de parfum et les âmes des *Bné Israël* ont cherché à se rapprocher au maximum de Hachem, voire de se fondre avec Lui.

Les Bné Israël ont ressenti que la véritable vie c'est d'être auprès de D-ieu. Ils ont compris qu'une vie sans cette Parole ne vaut pas le coup d'être vécue.

A l'instar de quelqu'un qui est bouleversé et exalté par une belle musique, chaque juif a senti son âme être transportée par la douceur extrême de la Parole divine et elle a quitté son enveloppe corporelle pour se rapprocher de Hachem.

Réponse à la Question # 2

La rosée tout comme la pluie est envoyée du ciel mais elle apparaît comme une vapeur d'eau qui se dépose, le matin, en gouttelettes très fines. A la différence de la pluie, la rosée semble venir de la terre.

Dans le passage du Talmud plus haut : « *L'Eternel restituait leurs âmes avec la rosée dont Il fera revivre les mort* », la rosée représente les paroles de Torah qui viennent d'en bas. Hachem a mis dans les Paroles de la Torah les mêmes « ingrédients » que ce qui nous a donné un plaisir si intense lors de la Révélation. En quelque-sortie Hachem nous dit « vous n'avez pas besoin de mourir pour vous rapprocher de Moi, étudiez la Torah et vous retrouverez le même plaisir qu'au Sinaï »

La rosée qui fait revivre, c'est les paroles de Torah qui reconnecte l'homme à son Créateur

CE QUE NOUS DEVONS RETENIR

Le plaisir de la Révélation était tellement intense que nous avons voulu nous attacher et nous fondre avec la Parole divine. Nous avons compris qu'une vie sans cette Parole ne vaut plus le coup d'être vécue.

Aujourd'hui c'est l'Etude de la Torah qui permet de prononcer les paroles entendues au Sinaï pour nous reconnecter à cette expérience exaltante de plaisirs spirituels et revivre la douceur de la Révélation avec son parfum délicieux qui a rempli le monde.

N° 14 - Accepter le joug du ciel

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Chémot 19-17	
Moïse fit sortir le peuple du camp au-devant de la Divinité et ils s'arrêtèrent au pied de la montagne.	וַיּוֹצֵא מֹשֶׁה אֶת-הָעָם לִקְרַאת הָאֱלֹהִים, מִן-הַמַּחֲנֶה; וַיַּתְּצֻבוּ, בְּתַהֲתִית הָהָר.
Rashi Chémot 19-17	
Dans le bas de la montagne Au sens littéral : « au pied de la montagne ». Mais le Midrach explique que la montagne a été arrachée à son endroit et a été renversée sur eux comme une coupole (Chabbat 88a).	בְּתַהֲתִית הָהָר. לְפִי פְשׁוּטוֹ בְּרִגְלֵי הָהָר וּמִזְדָּרְשׁוֹ שֶׁנִּתְלָשׁ הָהָר מִמְּקוֹמוֹ וְנִכְפָּה עֲלֵיהֶם כְּגִיגִית
TALMUD (mentionné dans 4 endroits)	
Est plus grand celui qui fait (la <i>mitsva</i>) quand on lui ordonne que celui qui la fait sans qu'on lui ordonne	גְּדוֹל הַמְצוּוֹה וְעוֹשֶׂה יוֹתֵר מִמִּי שְׁאִינוֹ מְצוּוֹה וְעוֹשֶׂה

QUESTIONS

1. Sachant que les Avot - les Patriarches respectaient déjà la Torah, qu'est-ce que la Révélation au mont Sinai a apporté en plus ; qu'est ce qui a été donné au juste ?
2. Pourquoi nos Sages attribuent plus de mérites à celui qui fait les commandements de façon obligatoire qu'à celui qui les fait spontanément de lui-même. C'est paradoxal, ça semble plus logique de comprendre l'inverse?

REPONSE A CES QUESTIONS

Réponse à la question #1

Les Avot accomplissaient la Torah sans être obligés. Ce qui a changé avec la Révélation c'est que ce n'est plus un libre choix ; c'est devenu obligatoire d'accomplir la Torah.

Il y a quelque chose de spécial qu'il faut comprendre dans cette réponse : les Bné Israël avaient déjà accepté la Torah de leur plein gré en affirmant « Naassé vé Nichma » et malgré tout Hachem a trouvé nécessaire de les forcer à accepter la Torah en renversant la montagne sur leurs têtes. Cela semble curieux, pourquoi forcer quelqu'un qui a exprimé sa bonne volonté ?

C'est que Hachem ne voulait pas que les Bné Israël acceptent la Torah uniquement de plein gré, Il voulait leur imposer la Torah : qu'ils la vivent comme une contrainte.

Car, « Celui qui fait les *mitsvot* quand on lui ordonne est plus grand que celui qui les fait sans qu'on lui ordonne » גדול המצווה ועושה יותר ממי שאינו מצווה ועושה

Ce stade nous mène encore plus sérieusement à nous poser la question # 2 : Quelle grandeur particulière il y a à accomplir la mitsva contre son gré. La logique nous pousserait à dire que quelqu'un qui fait du bien de son propre gré est encore plus méritant.

Réponse à la question #2

Quand quelqu'un choisit de faire quelque chose de lui-même, sans contrainte extérieure, il a un sentiment de liberté qui l'aide dans l'accomplissement de son choix personnel.

Dès lors que le choix de faire lui est imposé, il se réveille en l'homme un sentiment de contrainte, de manque de liberté qui lui rend la chose plus dure à réaliser.

Un homme peut s'obliger à faire des choses très difficiles tant que c'est lui qui décide librement de les faire mais il peut avoir beaucoup de mal à faire des choses, même plus faciles, si on les lui impose.

Ainsi, la contrainte augmente le mérite de faire.

Néanmoins ce mérite accru était-il si important et si crucial dans le processus du Don de la Torah, au point d'en être une partie intégrante et d'en être le point culminant. Pourquoi aurait-il été si déroutant que la Torah soit donnée sans le mérite particulier dû à la contrainte ?

C'est que la grandeur et l'essentiel du Don de la Torah est caractérisé par le principe de קבלת עול מלכות שמים, nous avons accepté « la royauté du ciel », de faire la Torah comme des 'esclaves' qui se soumettent à la Volonté de leur Maître.

Le message est : « tu ne fais pas la Torah parce que tu veux, mais parce que tu n'as pas le choix !

Les enfants d'Israël ont accepté cet ordre en déclarant, « *Naassé Vé Nichma* », littéralement « Nous ferons puis nous écouterons », ce qui leur valut le mérite de recevoir des couronnes célestes et d'être comparés aux anges. Mais malgré tout cette acceptation de la royauté céleste exprimée par le « *Naassé Vé Nichma* » avait encore une part de volontaire. Ils ont accepté de plein gré de devenir des serviteurs d'Hachem. Or l'objectif divin était que ce soit une acceptation pure de la Torah à 100%. Aussi il fallait éliminer toute trace de volonté personnelle, il fallait éliminer le « moi », l'ego humain dans cette décision.

C'est la menace de la montagne retournée qui a permis « d'écraser », d'écarter les volontés personnelles.

Faire La Volonté pure d'Hachem était un objectif fondamental lors du don de la Torah et cela n'a été possible qu'après avoir écarté le « moi » des individus.

Tant que le « moi » et la volonté personnelle sont encore présents, tant que nous accomplissons les mitsvot parce qu'elles correspondent à notre volonté, le risque de déviance n'est pas écarté. Car lorsque notre volonté et nos intérêts personnels nous tentent d'agir en désaccord avec la Volonté divine, le respect de la Torah est alors compromis : tous les écarts deviennent envisageables. En d'autres termes, la racine de toutes les déviations et tous les maux de l'homme tient en un mot : l'EGO !

C'est l'ego qui empêche le bien et la Bonté parfaite d'Hachem de pénétrer le monde et les personnes. La réparation finale et complète consiste à laisser la Volonté divine imprégner nos êtres sans que l'ego puisse l'entraver. C'est cela le sens de « *Kabalat Malkhout Chamaïm* »

En accomplissant la Volonté d'Hachem comme un serviteur devant son maître, sans laisser sa volonté s'immiscer, en acceptant la Torah par contrainte, c'est en réalité l'ego qui est évincé, ou plutôt réparé. C'est cela qui permettra d'aboutir au plus grand bien et à la perfection finale. Même si cela paraît très contraignant et peut être ressenti comme dur à vivre et à supporter. C'est cette perfection qui va être amorcée par le Don de la Torah.

L'expérience qui a préfiguré cette Révélation, cette acceptation de soumettre sa volonté à Celle d'Hachem est la *akédat Its'hak*.

Lors de la *akéda*, le 'sacrifice' d'Isaac, Avraham a fait preuve d'une annulation totale de sa volonté pour accomplir l'ordre d'Hachem : Il avait combattu toute sa vie obstinément contre le sacrifice humain, pratique emblématique de l'idolâtrie de ses contemporains. De plus, Avraham avait reçu la Promesse divine

d'une grande descendance qui serait issue de *Its'hak*. Ajoutons qu'il avait placé tous ses espoirs dans la naissance d'un fils qui allait répandre la foi en un D-ieu Unique. C'était là l'objectif même de toute sa vie. On peut encore rappeler que les qualités les plus ancrées et les plus naturelles d'Abraham étaient la bonté et la générosité.

En acceptant de sacrifier son fils, il allait en contradiction totale avec ses convictions, sa foi en la Promesse divine, la raison d'être de sa vie et sa nature la plus profonde. Le tout uniquement pour rester fidèle à la Volonté divine. Il a atteint le niveau de « *'Ol Malkhout Chamaïm* » dans sa dimension la plus parfaite.

Finalement, Hachem l'empêcha de sacrifier son fils pour lui enjoindre de sacrifier un bélier. En remplacement d'*Its'hak*. Rabbi 'Hanina ben Dossa dit que chaque partie de ce bélier avait une importance, en particulier ses deux cornes : « **on sonna de la corne (*chofar*) gauche au mont Sinaï quand la Torah fut donnée** ; et on sonnera de la corne droite, la plus grande, quand les Juifs dispersés seront rassemblés de tous les coins de la terre ».

Ce *chofar* issu du bélier d'Avraham c'est la 'graine' semée qui en germant a permis la Révélation du Sinaï lorsque toute sa descendance a accepté le joug de la Royauté divine, à son image.

L'aboutissement final s'effectuera dans les temps futurs, lorsque le monde entier reconnaitra la Royauté de D-ieu et comprendra profondément que Sa Volonté est la seule à pouvoir s'imposer et à plier toutes les autres volontés dans le but d'accéder au plus grand bien et à la plus grande perfection pour l'humanité. C'est alors que retentira le *chofar* du *Machia'h* à partir de la corne droite.

CE QUE NOUS DEVONS RETENIR

Nous devons accepter d'effacer notre volonté pour faire celle de D-ieu. Tant que notre volonté personnelle interfère avec l'accomplissement des *mitsvot*, ce n'est pas suffisant pour réaliser correctement notre service divin.

Il faut s'efforcer de se remettre dans l'état d'esprit de '*Naassé Vé Nichma*' pour avoir le mérite de recevoir des couronnes célestes.

C'est cette acceptation qui s'avèrera être notre plus grande réussite et notre plus grand bonheur malgré la tendance naturelle de l'homme qui influencé par son imaginaire pense que sa joie ne peut être obtenue que lorsqu'il fait ce qu'il veut. (Voir fiche #1 « *Il n'est d'homme libre que celui qui se consacre à l'étude de la Torah* »)

N° 15 - La joie dans la crainte

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Psaume II-11

Adorez l'Eternel avec crainte, et réjouissez-vous [en D-ieu] avec tremblement.

עֲבֹדוּ אֶת ה' בִּירְאָה; וְגִילוּ, בִּרְעָדָה.

Psaume XIX-9

Les préceptes de l'Eternel sont droits: ils réjouissent le cœur. Le commandement de l'Eternel est lumineux; il éclaire les yeux.

פְּקוּדֵי יְהוָה יְשָׁרִים, מִשְׁמַחֵי-לֵב; מִצְוֹת יְהוָה בְּרָה, מְאִירַת עֵינָיִם.

Rashi Berechit 1-31

Le jour sixième Le hé superflu [dans haChichi] qui apparaît à la fin de l'œuvre de création est destiné à nous faire savoir que le Saint béni soit-Il l'a assortie d'une condition, à savoir qu'Israël accepte les « cinq » [chiffre exprimé par la lettre hé] livres de la Tora. (Chabbat 88a) Autre explication : « Le » jour sixième : tout est en suspens dans l'attente du sixième jour – le six Sivan, date à laquelle sera donnée la Tora ('Avoda Zara 3a)

יום הששי. הוסיף ה' בששי בגמר מעשה בראשית לומר שהתנה עמם על מנת שיקבלו עליהם ישראל תמישה חומשי תורה. דבר אחר יום הששי כלם תלויים ועומדים עד יום הששי הוא ששי בסיון (ס"א שביים ו' בסיון שקבלו ישראל התורה נתחזקו כל יצירת בראשית ונחשב כאלו נברא העולם עתה וזהו יום הששי בה"א שאותו יום ו' בסיון) המוכן למתן תורה

Psaume 96-11

Que les cieux se réjouissent, que la terre soit dans l'allégresse, que la mer gronde avec ce qu'elle contient !

יִשְׁמְחוּ הַשָּׁמַיִם, וְתִגַּל הָאָרֶץ; יִרְעַם הַיָּם, וּמְלֵאוֹ.

QUESTION

Comment comprendre que c'est grâce à la Crainte de Hachem que nous pouvons laisser éclater notre joie ? Cela paraît paradoxal !

REPONSE A CETTE QUESTION

Nous avons vu dans la leçon précédente que ce qui a changé avec la Révélation c'est que nous avons pris sur nous le 'joug de la Torah' et des *mitsvot* et que toute la grandeur de cet événement a justement consisté en cette contrainte au point même d'en perdre notre propre volonté.

C'est cet état qui est désigné par 'Crainte de Hachem' **יראת השם** à l'instar de la crainte d'un serviteur envers son Maître.

Cette Crainte paraît un peu dévalorisante puisqu'elle impose quelque chose qui nous perturbe et qui a l'air incompatible avec la joie : la **יראת השם**

Mais au contraire, c'est cette Crainte de Hachem qui favorise la joie, comme le disent les psaumes précités :

- « Adorez l'Eternel avec crainte, et réjouissez-vous [en Dieu] avec tremblement »
- « Que les cieux se réjouissent, que la terre soit dans l'allégresse »

On doit se soumettre totalement à Hachem, et c'est cette Crainte qui garantit une joie complète.

On le voit avec notre patriarche Its'hak. La caractéristique qui le qualifie le plus est la crainte du ciel. On parle de ' **פחד יצחק** ' et d'un autre côté la racine de son nom **יצחק** signifie « il rit ».

Autre exemple : on raconte dans le Talmud l'histoire d'un Rav qui riait beaucoup. Jusqu'à ce qu'un de ses élèves lui demande s'il ne craignait pas de rire. Le Rav lui a répondu qu'il riait sans appréhension du fait qu'il portait ses tefillins qui lui rappellent la crainte de la Royauté de Dieu sur lui (Cf. Rashi). Il pouvait donc rire sans appréhension.

Comment comprendre ce paradoxe ? Plus on a peur plus on peut être joyeux !

Quand un homme rit beaucoup, cela l'expose au *yetser ara* ; il peut, par insouciance, se trouver entraîner dans un « glissement » mauvais où il n'est plus en sécurité. La porte est alors ouverte à tous les risques moraux comme le rappelle la Michna de **Pirqué Avot** « la légèreté conduit à la débauche et l'immoralité ». Le cadre intérieur de l'homme, ses limites et garde-fous qui le protègent de la glissade sont alors ébréchés ; Il devient vulnérable à tous les « vents ».

Ainsi, la Crainte du ciel, joue le rôle de barrière de protection par rapport au rire de l'homme insouciant qui est trop confiant en lui-même.

La joie sans Crainte et sans le joug du Ciel est une joie qui peut mener l'homme à des formes de craintes et d'angoisses profondes. L'homme se retrouve face à son inconsistance et sa fragilité ne se sent plus complètement protégé et en sécurité, à l'instar d'une maison qui n'a pas été verrouillée ou d'un champ sans barrière.

Dès lors que l'homme s'aliène à Dieu, il accède à une sécurité et une sérénité intérieures et peut être joyeux à 100%.

L'homme qui dit, « je fais ce que je veux », s'expose au *yetser ara* et sa joie risque d'être éphémère pour laisser la place à de profondes inquiétudes de tous ordres.

« *Naassé vé Nichma* » c'est le signe que l'homme a soumis sa volonté à celle du Créateur. Cela est illustré par les Téfilines que portaient le Rav dans l'histoire précitée. Les Téfilines de la main correspondent au *Naassé* et celles de la tête au *Nichma* : l'action précédant la compréhension car c'est la Volonté de Dieu qui oriente notre comportement, pas notre compréhension. Celle-ci ne viendra que dans un second temps. S'il les porte, c'est qu'il se soumet à Dieu et peut donc rire sans risque : Les Téfilines symbolisent qu'il a soumis ses actions la Volonté de Dieu. Le Rav qui portait les Téfilines avait soumis sa volonté à celle d'Hachem, avait accepté la Royauté d'Hachem sur lui et se sentait profondément serein et en sécurité. Au point de pouvoir rire sans aucun risque ; Sa joie pouvait être totale.

CE QUE NOUS DEVONS RETENIR

La fête de Chavouot est une invitation à réfléchir sur le sens de la contrainte, mais aussi sur celle de la joie. Finalement même s'il peut nous être difficile d'accepter la contrainte de vivre la pression de la Torah. Malgré tout ne serait-il pas la clef d'une joie plus authentique et plus profonde ? D'une vie où on se sentira plus en sécurité avec moins d'appréhension : en redoutant moins les risques de la vie ?

Si nous organisons nos vies avec tant de protections matérielles (Assurance vie, Epargne, Sécurité renforcée ...), ne serait-ce pas le révélateur de dangers plus profonds que l'on cherche à maîtriser mais que l'on se refuse à admettre ?

Souvent les personnes qui investissent le plus d'efforts dans les protections extérieures et matérielles sont aussi celles qui n'ont pas assez investi dans leur construction intérieure et spirituelle.

Peut-être qu'en renforçant notre crainte d'Hachem, peut-être qu'en acceptant l'effort de soumettre nos volontés à la Sienne, on obtiendra cette sécurité profonde et peut-être qu'alors on parviendra à se passer de tous ces efforts pour se protéger.

Le jeu de la soumission à D-ieu vaut peut-être la chandelle d'une vie plus heureuse et plus sereine.

N° 16 - Annule-toi tu comprendras

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Bamidbar 26-3

Si vous vous conduisez selon mes lois, **si vous gardez mes préceptes** et les exécutez, **אם-בְּחֻקֹּתַי, תֵּלְכוּ; וְאֶת-מִצְוֹתַי תִּשְׁמְרוּ, וַעֲשִׂיתֶם אֹתָם**

Rashi Bamidbar 26-3

Et mes mitsvot vous gardez **Donnez-vous de la peine dans la Tora** afin de l'observer et de la pratiquer, comme il est écrit : « vous les apprendrez, vous garderez pour les faire » (Dévarim 5, 1).

אֶת-מִצְוֹתַי תִּשְׁמְרוּ, הָיוּ עֲמָלִים בְּתוֹרָה
עַל מְנַת לִשְׁמֹר וּלְקַיֵּם, כְּמוֹ שֶׁנֶּאֱמַר
(דְּבָרִים ה, א): "וְלִמְדֶתֶם אֹתָם וְשָׁמְרֶתֶם
":לַעֲשֹׂתָם

QUESTION

La Sagesse divine est infinie et la compréhension humaine est limitée. Comment comprendre qu'il soit demandé à l'homme de se donner la peine de comprendre quelque chose qui le dépasse ?

REPONSE A CETTE QUESTION

Dans les leçons précédentes nous avons développé le principe que quand je réalise que D-ieu est mon Roi, alors je n'ai plus à exprimer ma volonté, je suis comme un esclave au service de son Maître.

D'un côté, cela laisse une impression qu'on ne me demande pas mon avis, une impression où la compréhension est inaccessible. Mais il est frustrant de se dire qu'on me demande de m'effacer et d'accomplir, de faire la Torah sans me demander mon avis, sans même me laisser la possibilité de comprendre.

D'un autre côté, on me demande de faire des efforts, de peiner pour comprendre la Torah pour encore mieux accomplir ce qu'on me demande (Cf. Rashi sur **הָיוּ עֲמָלִים בְּתוֹרָה**).

Cela semble contradictoire de demander de comprendre quelque chose au maximum de mes capacités alors qu'on m'a frustré en ignorant mon avis sur le sujet. La résolution de ce paradoxe tient dans le principe selon lequel La Torah est divine et exprime la Sagesse de D-ieu. C'est précisément cette dimension divine qui la place au-delà de toute compréhension humaine. D'ailleurs notre cerveau, notre intelligence, nos facultés à comprendre, ... tout cela aussi a été créé par D-ieu.

Ce que Hachem nous demande, c'est de faire des efforts pour comprendre les parties de la Torah qui sont accessibles à l'entendement humain. Nous pouvons inclure dans cette partie accessible à l'homme : L'histoire des Patriarches, la sortie d'Egypte, beaucoup de *mitsvot* sociales comme ne pas tuer ou ne pas voler, et aussi essayer de comprendre au mieux comment réaliser des *mitsvot* moins « humaines » comme mettre les *Téfilines*, faire le *Chabbat* ou sonner le *chofar*.

En fin de compte, une partie de la Sagesse divine infinie s'est contractée pour s'habiller dans la Torah, dans un 'habit' conçu au niveau de l'homme. De cette façon l'homme a un accès à la Sagesse divine.

Mais en réalité, même s'il y a des parties que l'homme va pouvoir comprendre, cela reste néanmoins une Sagesse divine. La raison pour laquelle Hachem a accepté de contracter et réduire Sa sagesse infinie à travers les limites et les définitions de la Torah, c'est pour que l'homme, créature limitée puisse s'attacher à son Créateur illimité.

Prenons l'image suivante : Si l'on voit un roi humain dans ses habits d'apparat, on dira qu'on a vu le roi et pas les habits royaux. De même, le Roi des rois bien qu'il soit inaccessible à la Création, Il a néanmoins décidé de « S'habiller » dans des habits accessibles à la créature. L'illimité s'habille dans le limité. Ces habits sont la sagesse de la Torah.

Quand un juif étudie la Torah, il accède certes à une sagesse qu'il va comprendre avec sa tête ; Néanmoins, le Roi Lui-même, Hachem dans toute Sa Perfection infinie est « habillé » dans cette étude. Ainsi, on dira que par cette compréhension de la sagesse de la Torah, il a accès au Roi Lui-même. Le Roi est certes « vêtu » de ses « habits » finis et adaptés à l'esprit humain. Mais en accédant aux habits du Roi, il accède en fait au Roi Lui-même qui les porte. De même que celui qui touche les habits du Roi, touche le Roi Lui-même.

Quand on étudie et comprend la Torah, on saisit la Torah, on saisit l'habit de la Sagesse divine. C'est comme si on « serrait » D-ieu dans nos bras. Aussi, il n'y a pas de moyens de s'attacher autant à Hachem, avec une Proximité aussi intense et fusionnelle, que lorsqu'un Juif étudie la Torah.

Nos efforts humains pour comprendre au mieux la Torah avec notre esprit fini donnent accès à l'habit de la Torah. Puisqu'en réalité, c'est Hachem Lui-Même qui se trouve Présent dans cette Torah et cette compréhension, pour aborder la Torah, il est exigé de l'homme une condition préalable, sans laquelle tous ses efforts de compréhension ne seront pas fructueux.

Cette condition consiste à réaliser clairement au moment où on aborde l'étude qu'à l'intérieur de cette Sagesse "habillée" au niveau de la compréhension de l'homme, c'est le Divin Lui-Même Qui se cache, Lui Qui dépasse la compréhension de l'homme. Cette conscience lui fera accéder à un sentiment d'effacement total et à une Sagesse qui le dépasse et qui échappe à son entendement.

A l'intérieur de la Torah se cache le Roi qui est infini, inaccessible et surnaturel. Tout cela échappe à ma compréhension, alors je dois faire un effort d'effacement.

Cette étape préalable avant d'aborder l'étude est en soi une préparation obligatoire pour pouvoir ensuite accéder à l'étape de la compréhension. C'est seulement après avoir réalisé que c'est l'Infini qu'il aborde, Qui transcende sa compréhension, et devant qui il ne peut que s'effacer, qu'il pourra ensuite "redescendre" dans ses limites humaine pour aborder les "habits" du Roi et faire marcher sa compréhension et sa logique. C'est uniquement quand le Texte est abordé avec cet état d'esprit que l'étude sera protégée de mauvaises interprétations ou d'une fausse compréhension liée aux erreurs et défauts de l'intelligence humaine.

Mais, quiconque pense que la sagesse humaine peut d'emblée accéder à la sagesse de la Torah, autant qu'une sagesse profane, va fatalement arriver à une mauvaise compréhension car il a sauté l'étape fondamentale de commencer par s'effacer devant l'infini.

Ainsi, paradoxalement, la véritable compréhension s'enracine dans le « *Naassé vé Nichma* », d'abord l'effacement total devant D-ieu.

Comme la Torah est la Sagesse divine qui a mis des habits humains, l'homme doit se dire à chaque fois qu'il étudie, qu'on lui donne accès à une Sagesse infinie qui le dépasse. Alors ce sera une Etude *lichma*, «pour son nom »; pour la *mitsva* du *Limoud* (Etude), sans penser à recevoir une récompense ou des honneurs etc... mais parce que la *mitsva* de *Limoud* est le moyen d'accéder et de s'attacher à son Créateur.

Et aussi ne pas se dire : je n'accepte dans la Torah que ce que je peux comprendre. Dans l'absolu, l'homme ne peut rien comprendre. Et c'est justement cette conscience qui sera la clé pour accéder à une véritable compréhension.

CE QUE NOUS DEVONS RETENIR

D'abord il faut garder en tête que la Sagesse divine est hors de ma portée, mais Hachem a donné à l'homme des moyens de comprendre quand même beaucoup de choses. Hachem a donné un accès à Sa Sagesse en l'habillant dans la Torah qui est définie, par des récits, des *mitsvot*, des *halakhot*, des raisonnements précis...

Aussi, la première étape avant d'étudier cette Sagesse infinie, c'est de s'effacer en appliquant le principe de « *Naassé vé Nichma* ». C'est ainsi que dans un second temps, il deviendra possible de se connecter à la Sagesse divine avec notre propre compréhension.

N° 17 - Yitro : celui qui ne se refroidit pas

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Rashi - Chémot 15-2 (passage de la Chirat Yam)	
Ceci est mon D-ieu C'est Lui-même en personne qui leur est apparu et ils L'ont montré du doigt. Ce qu'une simple servante a vu sur la mer, les prophètes ne l'ont pas vu (Mekhilta).	זֶה אֱלֹהֵינוּ בְּכַבְדּוֹ נִגְלָה עֲלֵיהֶם וְהָיוּ מֵרָאִין אוֹתוֹ בְּאַצְבָּע רְאֵתָהּ שִׁפְחָה: עַל הַיָּם מֶה שֶׁלֹּא רָאוּ נְבִיאִים:
Rashi - Chémot 18-1	
Yitro entendit Qu'a-t-il entendu qui l'ait incité à venir ? Le passage de la mer des Joncs et la guerre de 'Amalek (Zeva'him 116a).	וַיִּשְׁמַע יִתְרוֹ. מֶה שִׁמְעָה שָׁמַע וְכֵן קָרִיעַת יָם סוּף וּמִלְחַמַּת עֲמָלֵק:
Rashi Dévarim 25-18	
Qui t'est survenu (<i>Karkha</i>) dans le chemin Par une rencontre fortuite. Autre explication : Ce mot contient une connotation de pollution nocturne (<i>Kéri</i>) et d'impureté, car il les a souillés par l'homosexualité. Autre explication : Ce mot contient une connotation de froid (kor) , comme dans : « froidure et chaleur » (Berechit 8, 22). Il t'a refroidi et tiédi alors que tu étais bouillant. Car toutes les nations craignaient de vous combattre, et celui-là est venu et a commencé de montrer la voie aux autres. Cela ressemble à un bain brûlant dans lequel personne n'aurait pu se plonger. Arrive un voyou qui y saute et y descend. Quand bien même il s'y sera brûlé, il l'aura refroidi pour le compte des autres.	אֲשֶׁר קָרָה בְּדַרְךְ. לְשׁוֹן מִקְרָה. דָּ"א לְשׁוֹן קָרִי וְטוֹמְאָה. שְׁהִיָּה מְטֻמָּאָן בְּמִשְׁכָּב זָכוּר. דָּ"א לְשׁוֹן קוֹר וְחוּם צִנְנָה וְהַפְשִׁירָה מִרְתִּיחָתָהּ שֶׁהָיוּ הָעוֹבְדֵי כּוֹכְבִּים יִרְאִים לְהִלָּחֵם בָּכֶם וְכֵן זֶה וְהַתְחִיל וְהָרָאָה מְקוֹם לְאַחֲרִים מְשַׁלֵּל לְאַמְבֹּטֵי רוֹמַחַת שֶׁאִין כָּל בְּרִיָּה יְכוּלָה לִירֹד בְּתוֹכָהּ בָּא בּוֹ בְּלִיעַל אֶחָד קִפְץ וַיִּרֹד לְתוֹכָהּ: אַע"פ שֶׁנִּכְנָה הַקָּרָה אוֹתָהּ בִּפְנֵי אַחֲרִים:
Dévarim 4-35	
Toi, tu as été initié à cette connaissance: que l'Éternel seul est D-ieu, qu'il n'en est point d'autre.	אִתָּה הָרְאֵתָ לְדַעַת, כִּי יְהוָה הוּא הָאֱלֹהִים: אִין עוֹד, מִלְבָּדוֹ:
Rashi Dévarim 4-35	
Il a été montré Comme le rend le Targoum Onqelos : « on t'a montré ». Lorsque le Saint béni soit-Il a donné la Tora, Il leur a ouvert sept firmaments, et de même qu'Il a déchiré ceux d'en haut, ainsi a-t-Il déchiré ceux d'en bas, et ils ont vu qu'Il était unique. Aussi est-il écrit : « Il t'a été montré pour savoir ».	הָרְאֵתָ. כְּתַרְגוּמוֹ אֶתְחַזִּיתָא כְּשֶׁנִּתְּנָה הַקֶּבֶ"ה אֶת הַתּוֹרָה, פָּתַח לָהֶם שִׁבְעָה רְקִיעִים וְכֵשֶׁם שֶׁקָּרַע אֶת הָעֲלִיוֹנִים, כֵּן קָרַע אֶת הַתַּתְּיוֹנִים וְרָאוּ שֶׁהוּא יְחִידִי, לְכֹךָ נִבְאָמַר: אִתָּה הָרְאֵתָ לְדַעַת:

QUESTION

Le Zohar explique que le nom de la *Paracha* du Don de la Torah c'est Yitro, car la Torah ne pouvait être donnée qu'après la venue de Yitro, Pourquoi ?

REPONSE A CETTE QUESTION:

Nous savons d'après le Midrach que ce qui a incité Yitro à rejoindre les *Bné Israël*, c'est d'avoir entendu le récit du « passage de la mer des Joncs » et le récit de la « la guerre de 'Amalek » (Cf. Rashi - Chémot 18-1)

Sachant que le Zohar nous a dit que la Torah ne pouvait être donnée qu'après la venue d'Yitro, cela sous-entend qu'il existe un lien entre *Matane Torah*, l'ouverture de la mer et la guerre contre Amalek.

Nous savons que l'ouverture de la mer a été le plus grand des miracles de la sortie d'Egypte, la révélation de la Présence divine y était la plus intense. Si bien que les *bné Israël* ont littéralement pointé du doigt la *Shé'hina* tout en disant **זֶה אֱלֹהֵינוּ** : « voici mon D-ieu et je vais Le glorifier ».

Le monde ressemble à la mer : de même que la mer recouvre beaucoup de choses qui échappent à notre vue, de même le monde cache la Présence divine. Tout est dirigé par D-ieu mais on ne le voit pas.

La Nature se dit « **טָבַע** » de la racine « **לִטְבֹּעַ** » (se noyer). Les éléments qui s'enfoncent et se noient dans la mer disparaissent de la surface et on ne peut plus les voir. Il en est de même de la Nature qui occulte la vérité de **מִלְכָּדוֹ**, **אֵין עוֹד**, qu'il n'existe rien en dehors de Lui.

La mer de la Nature s'est ouverte et la vérité d'Hachem, origine de tout S'est révélée.

Au moment de l'ouverture de la mer, même la simple servante a vu plus que les prophètes (Cf. Rashi - Chémot 15-2). C'est-à-dire qu'elle a eu une conscience que tout vient de D-ieu : qu'il n'existe rien en dehors de Lui **מִלְכָּדוֹ**, **אֵין עוֹד**. Comme si elle voyait la *Shé'hina* devant elle pour crier **זֶה אֱלֹהֵינוּ** (Voilà mon Dieu, je lui rends hommage)

Ce fut le moment où le peuple accéda à la foi absolue en Hachem et en Moché, sans aucune faille :

וַיֹּאמְרוּ בְּה' וּבְמֹשֶׁה עֲבָדוּ

Mais quelques jours plus tard est venu Amalek dont la valeur numérique ' *Safek* ' (doute) fait allusion au mal qu'il a fait aux *Bné Israël* : Alors que jamais les enfants d'Israël n'avaient atteint un niveau de foi en Hachem aussi parfait, Amalek est venu semer le doute et il a réussi à les faire régresser à leur état de croyance déficiente d'avant l'ouverture de la mer.

Quelque part, la Révélation de la traversée de la mer était une préparation à celle du *Matane Torah*, lorsque les *bné Israël* recevront via la Torah les moyens de perpétuer, de fixer dans la durée la lueur de l'ouverture de la mer. Le problème c'est qu'Amalek est venu « refermer » la mer. Il a rétabli le doute et le voilement. Les consciences ne percevaient plus l'Unité d'Hachem ; elles ne comprenaient plus que tout vient de D-ieu. La Torah ne pouvait plus être donnée !

Alors on comprend mieux pourquoi grâce à Yitro on a pu recevoir la Torah. En effet « il a entendu "le passage de la mer des Joncs" et "la guerre de 'Amalek'" et il est venu ». Il a entendu les merveilles de la Révélation Divine sur la mer. Il a également entendu la guerre de Amalek avec tous les doutes et l'obscurité qu'il est venu rétablir. Et malgré tout, il est quand même venu !

Cela nous apprend qu'il n'a pas été affecté dans sa croyance par le doute introduit par Amalek.

En quelque sorte, si Amalek a refroidi la foi des Hébreux, Yitro est venu « RECHAUFFER » ce qu'Amalek a refroidi. Yitro a révélé à nouveau la perception de l'ouverture de la mer : qu'il n'existe rien en dehors de Lui **מִלְכָּדוֹ**, **אֵין עוֹד**. Alors, la Torah a pu être donnée.

CE QUE NOUS DEVONS RETENIR

Parfois, il nous arrive aussi de vivre des événements qui nous frappent, où on est face à la Grandeur Divine. Que ce soit lorsque l'on observe des merveilles de la nature, la beauté du monde : les astres, le soleil, ou toute autre création ; Que ce soit lorsque l'on vit certains événements : la vie d'un proche qui a été épargnée, une *Parnassa* qui nous a été accordée, une rencontre qui a changé notre vie pour le bien...

Mais, même si dans un premier temps nous sommes impressionnés de ces expériences et que, nous y voyons la Main du Tout-Puissant : Voici mon Dieu ! Néanmoins, il est inévitable qu'Amalek dans notre cœur vienne s'immiscer pour nous chuchoter toutes sortes de pensées étrangères, dans le but d'insinuer le doute, de prétexter l'argument de la chance ou du hasard.

C'est là que nous devons reprendre les rênes. A l'instar de Yitro, sachons ne pas nous laisser refroidir. Ne pas nous laisser impressionner par toutes ses tromperies. Restons solides et fidèles à notre foi.

Sachons même nous rendre à l'évidence. De même qu'il ne viendra à l'idée de personne, face à une belle poésie, que c'est la plume qui l'a écrite d'elle-même, de même face à la beauté et aux merveilles du monde, nous ne devons pas les attribuer aux effets du hasard ce que tout bon sens ne pourrait accepter.

Et quand si les doutes se font insistants, si nous ne leur accordons pas d'importance, si nous ne daignons pas les écouter, leur accorder le moindre crédit, ils finiront par s'écarter. Pour qu'alors, se révèle à nous une Réalité plus grande ; La Conscience forte de la Vérité d'Hachem. A l'instar de cette Révélation qu'ont vécu nos ancêtres sur le Sinaï, après la venue de Yitro.

N° 18 - Ruth – Un rapport étroit avec le Don de la Torah

TEXTE - Verset (s), Commentaire (s), Midrach (im), Michna (yot)

Rashi – Berechit 18-9	
<i>Abraham répond aux anges qui demandent « où est Sarah, ta femme »</i> אֵיךָ שָׂרָה אֲשֶׁתְּךָ	
Elle est (certainement) dans la tente : Elle est discrète.	הִנֵּה בְּאֶהְלָה. צְנוּעָה הִיא
Dévarim 23-4,5	
Un Ammonite ni un Moabite ne seront admis dans l'assemblée du Seigneur; même après la dixième génération ils seront exclus de l'assemblée du Seigneur, à perpétuité,	לֹא-יָבֹא עַמּוֹנִי וּמוֹאָבִי, בְּקִהְלֵי יְהוָה: גַּם דּוֹר עֲשִׂירִי, לֹא-יָבֹא לָהֶם בְּקִהְלֵי יְהוָה עַד-עוֹלָם
Parce qu'ils ne vous ont pas offert le pain et l'eau à votre passage, au sortir de l'Egypte, et de plus, parce qu'il a stipendié contre toi Balaam, fils de Beor, de Pethor en Mésopotamie, pour te maudire.	עַל-דָּבָר אֲשֶׁר לֹא-קָדַמוּ אֹתְכֶם, בִּלְחֶם וּבַמֵּיִם, בְּדַרְךְ, בַּצֹּאתְכֶם מִמִּצְרַיִם; וְאֲשֶׁר שָׂכַר עָלֶיךָ אֶת-בִּלְעָם בֶּן-בְּעוֹר, מִפְתּוֹר אֶרֶם נְהָרִים--לְקַלְלֶךָ
Ramban Dévarim 22-5	
Et nos Sages ont exigé (à Babylone Yevamot 96b.): Un Ammoni - et non une Ammonite, un Moavi - et non une Moavite , car c'est l'habitude de l'homme d'aller au-devant (des passants), et non la femme	וּרְבוּתֵינוּ דְּרָשׁוּ (בבלי יבמות ע"ו): עַמּוֹנִי – וְלֹא עַמּוֹנִית, מוֹאָבִי – וְלֹא מוֹאָבִית, מִפְּנֵי שֶׁהָאִישׁ דֹּרְכּוֹ לְקִדְמָה, וְאִין הָאִשָּׁה דֹּרְכָה

QUESTION

Pourquoi avons-nous le *Minhag*, la coutume de lire *méguilat* Ruth à Chavouot ?

REPOSE A CETTE QUESTION:

Les réponses classiques sont :

- Car Ruth est un modèle de conversion sincère et réussie qui doit nous inspirer au moment où nous recevons la Torah et que nous sommes comme des nouveaux « convertis ».
- On lit *méguilat* Ruth, car Ruth est l'aïeule du roi David qui est mort à Chavouot

La mort du roi David n'est évoquée qu'à la toute fin de la *méguilat* Ruth ; aussi Il faut trouver une raison plus en rapport avec le contenu.

Un élément important de l'histoire de Ruth est son mariage avec Boaz, car Ruth en tant que femme issue du peuple de Moab, n'avait, a priori, pas le droit de rejoindre le peuple d'Israël (Cf. Dév. 23-4) en se mariant avec un juif.

Mais les Sages de son époque ont rapporté une Halakha de la Torah Orale qui révèle que cet interdit est restreint aux hommes de Moab mais ne concerne pas les femmes. Cette Halakha prend son appui sur la *dracha* suivante : **וְלֹא מוֹאבִּי – וְלֹא מוֹאבִּית**, un Homme de Moab : NON, mais pas d'interdit pour une femme de Moab. Bien que d'ordinaire, lorsque la Torah parle d'un groupe de personnes au masculin elle inclue aussi les femmes de ce groupe (ex : un « égyptien » cela inclus également les égyptiennes). Néanmoins la Halakha de la Loi Orale vient ici innover : le terme « *moavi* » ne parle que des hommes et les femmes sont exclues. La raison d'ordre logique qui sous-tend cette loi est que le Torah elle-même explique pourquoi les *moavim* sont exclus de la communauté d'Israël : c'est parce qu'ils ne sont pas sortis au-devant des Bné Israël pour leur fournir du pain et de l'eau (voir sources plus haut). Or cette faute ne peut être reprochée qu'aux hommes : c'est à eux de sortir au-devant des voyageurs. Bien qu'on aurait pu en vouloir aux femmes ne pas être sorties au-devant des femmes juives pour les alimenter, néanmoins il existe un autre argument qui plaide en leur faveur. C'est l'application du verset des psaumes « toute la dignité d'une princesse tient dans sa discrétion ».

Ainsi les femmes n'ont pas commis de faute en restant dans leur foyer. Elles ont appliqué cette exigence de discrétion qui fait toute leur éloge. (Voir explication du Ramban cité dans les sources)

Alors qu'il est écrit clairement dans la Torah Ecrite : « Ni un Ammonite ni un Moabite ne seront admis dans l'assemblée du Seigneur », et que le sens littéral de ce verset inclut aussi bien les hommes que les femmes, on trouve néanmoins l'application de cette loi de la Torah Orale selon laquelle seuls les hommes sont exclus et pas les femmes, à travers le récit de la Méguila de Ruth qui fait état de son mariage avec Boaz. Ce mariage n'a de validité que du fait de l'interprétation apportée par la Torah Orale. On peut donc dire que la Méguila de Ruth, livre du *Tanakh*, qui fait donc partie de la Torah Ecrite vient entériner l'authenticité et la validité de la Torah Orale.

En lisant la Méguila de Ruth à Chavouot, jour du Don de la Torah, on vient attester que la Torah Ecrite ne peut aucunement être détachée de la Torah Orale. Toutes les deux ont été transmises au Sinaï.

Néanmoins, il nous faut comprendre pourquoi c'est précisément cette *halakha* de la Loi Orale (i.e. : les femmes moabites sont permises) qui a été choisie d'entre toutes les lois de la Torah Orale pour exprimer cette notion de lien étroit entre la Loi Ecrite et la Loi Orale.

Cette loi a la particularité d'être à la base de la légitimité du roi David qui descend de Ruth. Sans cette précision selon laquelle les femmes de Moav peuvent intégrer la communauté d'Israël, le mariage de Ruth avec Boaz aurait été interdit et le roi David qui en a été le fruit, n'aurait pas été légitime pour régner sur le peuple juif.

Mais l'ancêtre même de Moab n'était autre que le neveu d'Avraham : Lot, qui vivait dans la(s) ville(s) de Sodome (*voire 5 villes dans la région*) quand Hachem décida de la(s) détruire. Néanmoins, Hachem envoya un ange pour sauver la vie de Lot. La Guemara qui commente le verset des psaumes « J'ai trouvé David Mon serviteur » se demande : Mais où l'ai-Je trouvé ? Et nos Sages de répondre « Je l'ai trouvé à Sodome ». Son ancêtre étant Lot. Toutefois, Moav le fils de Lot, qui allait être l'ancêtre de Ruth et du roi David n'était pas encore né au moment de la destruction des villes. Si Lot avait péri, le roi David n'aurait pas pu voir le jour. Cela permet de comprendre pourquoi Hachem tenait tant à préserver la vie de Lot : la légitimité même du roi David sera en suspens et dépendra de la loi selon laquelle seuls les hommes de Moav sont exclus et non les femmes, ainsi il faut tout d'abord que cette loi soit établie avant de sauver Lot.

Le Hidouché Harim : le livre de Rav Itshak Meïr ALTER (DE GOUR) explique que c'était justement dans le but d'éclaircir cette loi, que parmi les 3 anges que Hachem envoya visiter Avraham, Il mandata également l'ange qui allait sauver Lot. Mais pourquoi Hachem n'envoya pas un ange différent spécialement pour sauver Lot ? Pourquoi cet ange devait également venir au préalable rendre visite à Avraham ? Quel lien cette visite à Avraham avait-elle avec le sauvetage de Lot ? La réponse est qu'Hachem envoya cet ange

au préalable voir notre patriarche pour éclaircir ce fameux point halakhique : Les femmes de Moab devaient elles être écartées ou pas ? Et en conséquence Lot méritait-il d'être sauvé ou pas ? Car Lot ne sera sauvé que si le roi David peut être légitime et le tout dépendra de la loi qui autorise les femmes de Moav à intégrer la communauté d'Israël. Quand les 3 anges s'approchèrent d'Avraham, ils lui posèrent la question suivante : « Où est Sarah ta femme », question étonnante : depuis quand des invités s'intéressent à l'endroit où la femme de leur hôte se trouve; en quoi cela les concerne-t-il ? Mais ils posèrent cette question justement dans l'objectif de savoir où est la place d'une femme par excellence. Avraham, lui était à l'extérieur de la tente pour accueillir les invités. Son épouse devait elle aussi sortir à la rencontre des femmes qui voyagent ou bien la discrétion de la femme devrait la retenir chez elle ?

C'est bien de cette question-là que dépendra le devenir des femmes de Moav. En fait les anges voulaient soutirer la Réponse d'Avraham lui-même : qu'allait-il trancher dans cette question ? Et Avraham de répondre « **הנה באהל** », voici qu'elle est dans la tente. Discrétion oblige : la femme n'a pas à sortir à la rencontre des passants. A présent, la *halakha* pouvait être tranchée selon laquelle les femmes de Moav qui se conformaient à cette attitude de la femme peuvent intégrer la communauté d'Israël : On ne pouvait rien leur reprocher et l'ange pourra par la suite quitter la maison d'Avraham, fort de cette conclusion pour se rendre chez Lot avec sa mission qui est maintenant confirmée d'aller sauver Lot.

Mais pourquoi Hachem attendait-Il la réaction d'Avraham pour trancher cette loi ? Ne pouvait-Il pas éclaircir cette loi par Lui-même ?

Il répond à cette question et aussi à la raison pour laquelle l'emploi du masculin englobe masculin et féminin dans la Torah Ecrite :

Il dit que seuls les hommes de Moab devaient donner à boire aux Bné Israël car ce n'est pas un comportement approprié que les femmes de Moab aillent au-devant des hommes.

Dans les Téhilim, nous voyons que l'honneur de la femme est de rester à la maison : « *Ta femme est comme une vigne féconde au fond de ta maison* » - **בְּיָרְכְתִי בֵיתְךָ** " [תהלים קכ"ח, ג] **אִשְׁתְּךָ, כְּגִפְנֵי פְרִיָּה** - A l'instar de la vigne, la femme juive est précieuse, elle se protège et sa graine ne se mélange pas.

Ayant cette référence de femmes vertueuses, les Sages n'ont pas tenu rigueur aux femmes de Moab d'être restées chez elles. Cependant la Guémara objecte qu'elles auraient quand même pu sortir et limiter leur assistance aux femmes seulement et éviter de rentrer en contact avec des hommes.

Mais Hachem tranche la *halakha* comme elle a été fixée sur terre. C'est le tribunal d'en-bas qui détermine quelle sera la décision finale (voire fiche #3 « Emounah Ra'hamim ») Vu que le *Tsadik* de l'époque était Avraham, c'était à lui que revenait le rôle de déterminer la *halakha*. Selon ce qu'il décide, ainsi le tribunal d'en-haut acceptera. Et comme Avraham a tranché qu'une femme doit rester discrète pour conserver toute sa pudeur, alors c'est par effet de cette décision qu'il put être décrété dans le ciel que l'ange aille sauver Lot qui donnera naissance à la lignée de David.

Ainsi cette Halakha a quelque chose de particulier par rapport aux autres *halakhot* de la Torah Orale : En plus d'apparaître dans le Tanakh (à travers la Méguila de Ruth) et d'avoir son origine dans la Torah à travers le récit de la visite des anges à Avraham, cette *halakha* exprime par excellence la dimension emblématique de la Torah Orale : La force de la parole des 'Hakhamim. La Torah Orale est fondée sur le principe selon lequel la vérité même de l'interprétation authentique de la Torah Ecrite sera établie, non pas par Autorité divine, mais par l'autorité des Sages d'Israël en-bas. A l'instar de cette loi concernant l'intégration des *moaviot* avec laquelle le ciel se pli à la décision d'Avraham.

Mais d'où les Sages d'Israël ont-ils reçu un tel pouvoir ? De leur soumission et leur acceptation totale à la Royauté divine sans aucune réserve, ils sont prêts à tous les sacrifices pour le Service divin, prêts à renoncer à manger, boire, se divertir, vivre dans le confort Certes l'homme a un *yetser ara* qui le fait fauter et s'éloigner d'Hachem. Mais s'il se donne la peine de plier son *yetser ara* et de le soumettre intégralement à la Royauté divine, il atteindra des dimensions sublimes qu'aucun être supérieur tels que anges les plus saints ne pourront atteindre, à défaut d'avoir un *yetser ara*. C'est justement cette grandeur qui donne aux Sages d'Israël cette force toute particulière de pouvoir trancher la loi. La mitsva par excellence qui

concentre cette notion de renoncement au plaisir, de sacrifier son *yetser ara*, et d'accepter la Royauté divine c'est la mitsva de la Brit Mila. Le membre où il est opéré est celui qui concentre par excellence la force du *yetser ara*. La Brit Mila consiste à proclamer l'acceptation du juif à renoncer à ses plaisirs, à sa volonté et à son *yetser ara* pour rester fidèle à la royauté divine. Finalement c'est la Brit Mila qui est le propre du peuple juif, qui lui donne autorité à trancher la loi. Et c'est justement dans le prolongement de la Brit Mila qu'il effectua à l'âge de 99 ans, qu'Avraham reçut le mérite d'avoir la visite de ces 3 anges. Il était à présent investi de la force de pouvoir fixer la loi.

En réalité ce passage d'Avraham avec les anges est la préfiguration exacte de la discussion entre les anges et Moché. Quand les anges réclamèrent de conserver la Torah auprès d'eux, c'est-à-dire d'avoir l'autorité sur la fixation des lois de la Torah, Moché répondit globalement : « Vous n'avez pas de *yetser ara* ; la Torah n'est pas pour vous » C'est cette réponse qui valut que la Torah fut donnée aux hommes et que le pouvoir de trancher les lois de la Torah soit donné aux Sages d'Israël.

Finalement cela rappelle cette fameuse loi qui fut tranchée par Avraham en bas justement parce qu'il venait d'avoir accompli la Brit Mila et d'avoir plié son *yetser ara*. La loi qui fut tranchée à ce moment fut la possibilité d'accepter les femmes de Moav dans la communauté d'Israël. On peut donc aller jusqu'à dire que cette loi est le symbole même du Don de la Torah à Israël ; le don de cette force de trancher la loi, à l'instar de leur ancêtre qui avait préfiguré ce pouvoir en tranchant cette loi concernant les *moavit*.

A travers la coutume de lire la Méguila de Ruth à Chavouot on est en fait en train de décrypter le sens caché de *Matane Torah* où la Torah fut définitivement donnée entre les mains d'Israël. Elle « n'est plus dans le ciel ».

Pour couronner le tout, il nous reste à expliquer pourquoi finalement c'est cette *halakha* précisément et pas une autre que la Torah voulait mettre en avant pour fixer ce fondement. ?

Réponse : cette *halakha* est comme on l'a dit à la base de la légitimité de la royauté de David issue de Ruth, et par la même, l'amorce de la Délivrance finale avec la venue du *Machi'ah*, fils de David. Le *Machi'ah*, tout comme son ancêtre David, incarne par son être même le principe de l'acceptation de la Royauté divine. La royauté de David n'est qu'un vecteur pour dévoiler la Royauté divine dans le monde ; ce sera l'objectif final du *Machi'ah* dans le monde et c'est l'acceptation même de cette Royauté qui est à la base du Don de la Torah et de la force donnée aux Sages d'Israël de trancher la loi.

Cette *halakha* de la Torah Orale (Moavi et pas Moavit) est donc le prototype de toutes les lois de la Torah Orale et de son lien intime avec la Torah Ecrite.

Selon la parole du Zohar « la royauté c'est la bouche et elle se nomme Torah Orale ». Cette royauté est exprimée par la royauté de David.

A Chavouot, nous avons en tête ce Midrach qui dit que les anges ne voulaient pas que la Torah soit donnée aux hommes et l'argumentation convaincante de Moché « vous n'avez pas de *yetser ara* »

Le fond de cette dispute est que les anges voulaient que la *halakha* soit fixée dans le ciel et Moché leur a dit « nous avons un *yetser ara* » et cela justifie que la Halakha doive être tranchée en bas.

La force de décision de la Tora Orale a été préétablie par Avraham quand Hachem a envoyé Ses anges écouter et appliquer la décision d'Avraham.

Pour pouvoir décider les lois de la Torah, il faut que ce soit décidé par une personne qui fait des efforts pour s'effacer par rapport à la Torah en limitant ses désirs physiques au strict minimum et qui prend sur ses heures de sommeil pour consacrer encore plus de temps à l'Etude

La Torah Orale c'est le symbole du sacrifice de soi ; du sacrifice du *yetser ara*

Avraham qui a fait sa Brit Mila en étant déjà un vieillard a démontré une grande *Méssirout Néfesh* ; il était capable d'aller jusqu'au bout de ses forces pour respecter la Torah. A l'instar d'Avraham, nous faisons la Brit Mila pour démontrer notre volonté des servir Hachem en agissant sur l'organe qui symbolise le *yetser ara* de plaisirs physiques. En faisant cela nous prouvons que nous pouvons fixer la Halakha.

Le Midrach raconte que quand Moché est monté au ciel il avait le visage d'Avraham afin de remémorer aux anges qu'ils avaient mangé chez Avraham un jour de grandes souffrances pour Avraham encore soumis à la douleur de la Brit Mila. Malgré tout Avraham s'est levé pour s'occuper des anges. Ce comportement de sacrifice de sa personne démontre qu'Avraham peut fixer la *Halakha*

Quand Hachem rend visite à Avraham, Il lui dit de rester assis et Hachem va rester debout lui à l'instar de l'organisation d'un *Beth Din* qui fixe la *Halakha*. Avraham depuis sa *Brit Mila* peut décider comment fixer la *Halakha*.

On comprend maintenant la coutume de lire la Méguila de Ruth à Chavouot car c'est grâce à cette *halakha* qui relie la Torah Orale et la Torah Ecrite que Ruth va pouvoir épouser Boaz pour mettre au monde l'ancêtre du roi David et la lignée du *Machia'h*

Leilouy Nichmat

סולטאנה בת זוהרא

SULTANA BENSIMHON *zal*

